



1/2 AJ
! 3154
i.10

Lenoble, 12

Bell. complet

QVESTIONS HARMONIQVES.

Dans lesquelles sont contenuës plusieurs choses remarquables pour la Physique, pour la Morale, & pour les autres sciences.

Par Mersenne.



A PARIS

Chez IAQVES VILLERY, ruë Clopin à l'Escu de France, & au coin de la ruë Dauphine aux trois Perruques.

M. DC. XXXIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSIEVR MONSIEVR DE REBOVRS.

MONSIEVR,

Il y a long temps que ie cherchois l'occaſion de témoigner à tout le monde l'eſtime que ie fais de vos vertus, lors que ces Queſtions Harmoniques ſe ſont preſentées pour ſeconder mon deſſein. Elles vont donc ſe ſouſmettre à voſtre cenſure, dont elles n'eſperent

qu'vn accueil fauorable, puiſque toutes les vertus tant intellectuelles que Morales, qui font vn concert agreable dans voſtre eſprit, ne peuuent refuſer l'entrée aux diſcours qui traittent de l'harmonie. Mais puiſque la modeſtie preſide tellement à vos vertus qu'elle ne permet iamais qu'elles éclatent en ſa preſence, i'ajoûteray ſeulement que nul ne peut m'accuſer de flatterie en voſtre endroit, qu'il ne ſe faſſe autant d'ennemis, ou qu'il ne m'acquiere autant de protecteurs & de garands comme il y a de perſonnes qui vous connoiſſent; & que ſi ce petit ouurage vous eſt agreable, que i'auray l'honneur de vous en preſen-

ter vn plus grand, lors qu'il ſera parfait; ie demeure cependant,

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

PREFACE
ET
ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR.

CES Questions Harmoniques appartiennent aux Preludes d'vn plus grand ouurage, qui contiendra vne bonne partie de tout ce que l'on peut iustement desirer de la nature & des proprietez du mouuement, du son, & des concerts. Mais ie les ay mises à part pour quelques raisons que ie pourray dire à ceux qui les voudront sçauoir. Or ie croy que ceux qui ayment les

ſciences, approuueront la maniere que i'ay tenuë en propoſant les motifs des deux partis, ou des deux coſtez, puiſqu'elle donne de nouuelles lumieres, & qu'ils ne demanderont pas des demonſtrations Geometriques en ceſte matiere, qui eſt Phyſique & Morale.

Extraict du Priuilege.

PAR lettres patentes du Roy données à Paris le 14. iour d'Aouſt 1629. Signées PERROCHEL, & ſeellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis au R. P. M. R. M. de faire imprimer par tel Libraire que bon luy ſemblera vn liure intitulé *Queſtions Harmoniques.* Et defenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient de le faire imprimer pendant le temps & eſpace de ſix ans, à compter du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer, comme plus amplement il eſt porté és lettres dudit Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premier iour de Decembre 1633.

QVESTIONS HARMONIQVES.

QVESTION I.

A ſçauoir ſi la Muſique eſt agreable, ſi les hommes ſçauans y doiuent prendre plaiſir; & quel iugement l'on doit faire de ceux qui ne s'y plaiſent pas, & qui la mepriſent, ou qui la haiſſent.

PLVSIEVRS ſe perſuadent qu'il n'eſt pas poſſible que l'on doute ſi la Muſique eſt agrea-

ble, puis qu'elle n'a nulle autre fin que la recreation des auditeurs, & que ce contentement eſt auſſi propre à l'homme que la raiſon; De là vient qu'ils iugent que ceux qui ne ſe plaiſent pas à la Muſique ſont brutaux, & indignes de la ſocieté des hommes. Il y en a meſme qui diſent que c'eſt vn ſigne de reprobation de n'aymer pas le plaiſir innocent de l'harmonie, & que ceux qui la haiſſent teſmoigent qu'ils n'ayment pas Dieu, & qu'ils ſont deſtinez à la damnation.

Mais ceux qui en parlent ſans paſſion, conſiderent pluſieurs choſes ſur ce ſubjet auant que d'exprimer leur ſentiment, car puiſque l'on tombe d'accord

que nous ſommes ſouuent preuenus, & preocupez des erreurs de nos deuanciers, & que ce que l'vn treuue agreable, deplaiſt à pluſieurs autres ; il faut voir ſi ceux qui ne ſe plaiſent pas à la Muſique, peuuent auoir quelque raiſon qui les excuſe, puiſque l'on experimente qu'ils ne ſont pas depourueus de iugement, & que l'on rencontre de tres-excellents eſprits, qui ſont éleuez à de grandes dignitez, & qui ſçauent les ſciences, qui ne ſe plaiſent nullement à la Muſique, ou qui en font ſi peu d'eſtime, qu'ils s'eſtonnent de voir des hommes qui s'arreſtent à ſi peu de choſe. 1

Car de quelque coſté que l'on conſidere l'harmonie, elle n'a, 2

ce ſemble, rien qui merite l'attention d'vn honneſte homme, puiſque elle ne conſiſte que dans le battement de l'air, & dans la confuſion, & le meſlange de deux, ou pluſieurs battemens, qui ſe ſuiuent dans les ſimples recits, ou s'accompagnent & vont enſemble dans les concerts, & ne ſert point à d'autres vſages, qu'à faire paſſer, & perdre le temps; ce que ceux qui ayment les ſons, appellent vn honneſte diuertiſſement, & vne recreation innocente.

Mais le jeu des cartes, des
3 dez, de la paulme, & pluſieurs autres donnent des diuertiſſemens auſſi honneſtes, & agreables, & qui ſont plus charmans

ſans comparaiſon, puiſque l'on y paſſe les iours, & les nuits ſans l'apperceuoir, & ſans qu'il ſoit beſoin des grands preparatifs qui ſont neceſſaires à la Muſique, qui n'a point de plus grande induſtrie que de rompre le ſilence, qui eſt ſi neceſſaire pour la contemplation des choſes celeſtes, que ceux qui veulent ſe rendre attentifs à la priere, ne priſent rien dauantage que les tenebres, & le ſilence.

Ie ſçay que les Pythagoriciens, & les Platoniciens ont fondé la plus grande partie de leurs ſpeculations ſur l'harmonie celeſte, & ſur la vocale, mais ils ſe ſont ſeruis de pluſieurs autres fables, & s'ils ont parlé 4

tout à bon, & ſans voiles, & metaphores, il n'eſt pas difficile de mõſtrer la foibleſſe de leurs pensées, puiſqu'il n'y a point d'autre harmonie dans les Cieux que la proportion que les corps celeſtes ont les vns auec les autres, car il n'appartient qu'aux eſprits trop credules, ou trop opiniaſtres de croire que les corps celeſtes faſſent vne Muſique proportionnée à la noſtre, ſoit que l'on mette du vuide depuis le plus haut de l'air iuſques aux Eſtoilles, & par delà iuſques à l'infini, comme quelques-vns de ceux qui ſuiuent les opinions de Democrite, ou que l'on eſtende l'air iuſqu'au Firmament: & quand les aſtres feroiẽt quelque doux

bruit par leurs mouuemens ſemblables aux ſons, qui ſont faits par nos rouës differentes qui tournent, ils n'en ont peu auoir aſſez de connoiſſance pour en parler, & pour en faire le fondement de leurs diſcours.

Et puis la Muſique n'a rien d'agreable qui ne ſoit dans l'objet des autres ſens; & neantmoins pluſieurs odeurs ne plaiſent pas aux vns, & plaiſent aux autres; or ce qui ne plaiſt pas, n'eſt pas agreable & conſequemment ne peut eſtre nommé agreable, qu'au regard de ceux qui s'y plaiſent.

Il ne faut donc pas croire que l'harmonie ſoit agreable abſolument parlant, puis qu'il y a

des hommes qui n'y prennent pas plaiſir, & qui ne l'eſtiment pas digne de leur eſprit, ny de leur attention, d'autant qu'ils penetrent plus de beautez & d'excellences dans les veritez de la Theologie, de la Philoſophie, & de la Geometrie dans vn quart d'heure, qu'ils ne feroient dans l'eſpace de trente ans en contemplant la Muſique.

6 De là vient que ceux qui ont l'eſprit, & le iugement ſolide, ne peuuent entendre parler des joüeurs de luth, de violon, ou des autres inſtrumens qu'ils ne s'en rient, comme de jongleurs & des meneſtriers, qui n'ont l'eſprit & les mains propres qu'a ſeruir de plaiſaintins, & à

faire passer le temps à ceux qui sont indignes d'auoir du temps, puisqu'ils l'emploient si mal & si inutilement.

En effet l'on void peu d'honnestes gens qui s'emploient à ce mestier, qui est si infame, & si décrié, que ceux qui sçauent la Musique n'osent le confesser dans la compagnie des hommes sçauans, sans rougir de honte, ou sans passer pour des hommes de peu de iugement. 7

Et si l'on dit que les Musiciens seruent du moins pour chanter les loüanges de Dieu dans les Eglises, & autres lieux destinez à la priere, nous experimentons qu'ils chantent les Psalmes, & les autres prieres auec aussi peu de respect, & de re- 8

uerence, quoy qu'en preſence du Sainct Sacrement de l'Autel, que s'ils chantoient des Madrigales, ou des airs profanes, & qu'il vaudroit beaucoup mieux bannir la Muſique des Egliſes, que d'en vſer ſi impertinemment comme ils font, car leurs fugues, & leurs mauuaiſes prononciations empeſchent entierement l'attention que l'on doit auoir aux paroles; de ſorte que le plain-chant eſt beaucoup meilleur, & plus vtile: c'eſt pourquoy l'on voulut bannir les orgues, & la Muſique des Egliſes au Concile de Trente.

En effet l'on experimente
9 qu'vn bon plain-chant n'ennüie pas ſi toſt que la Muſique,

car on l'entend tous les iours dans les Egliſes pluſieurs heures, ſans s'ennüier, & auec plaiſir, & ſi toſt que l'on a ouy vn concert l'eſpace d'vne demie heure, l'on s'en rebute, & ſi l'on y demeure, c'eſt le plus ſouuent pour ſe rendre complaiſant, & de bonne compagnie, & non pour le contentement que l'on en reçoit.

L'on peut donc iuger que ceux qui ne ſe plaiſent pas à la Muſique ont l'eſprit ſi ſublime, & ſi épuré, qu'il ne peut s'arreſter à vn contentement ſi bas, ſi leger, & ſi inutile, comme eſt celuy des concerts, quoy qu'il ne ſe puiſſe faire ſans de grands frais, & ſans des deſpenſes exceſſiues, que l'on deuroit em-

ployer ailleurs.

10 Et s'il y a quelque plaisir dans la Musique, ils ne le prisent pas dauantage que celuy des viandes, des odeurs, & des autres objets qui repaissent les sens, dont ils ne font point d'estime, parce qu'ils sont nais pour de plus grandes choses, à sçauoir pour les plaisirs intellectuels dont la source est en Dieu.

11 Aussi n'auons nous point veu de grands personnages qui ayent escrit de la Musique, quoy qu'ils ayent traitté des autres parties de la Mathematique, parce qu'ils n'ont pas voulu tremper leur plume dans l'art qui fait mespriser les hommes, & qui les rend moins vti-

les en paix, & en guerre que les mouches, dont le bruit eſt ſouuent plus doux que la confuſion de leurs ſons, & dont le miel & la cire ſurpaſſent le labeur de tous les Muſiciens du monde.

Et à vray dire la connoiſſance 12
de la Muſique eſt ſi peu de choſe que l'on peut comprendre dans vne heure tout ce qu'elle a de plus excellent, & la moindre demonſtration de la Geometrie eſt plus belle, & plus vtile, que tout ce qui eſt dans l'harmonie; ce qui a, peut-eſtre, eſté cauſe qu'Archimede, Apollonius Pergæus, Diophante, Clauius, Viete, Anderſon, & les autres n'ont pas voulu s'appliquer à cet art,

quoy qu'il appartienne aux Mathematiques.

13 L'on experimente encore que l'attention que l'on preſte à la Muſique deſtorne l'eſprit des bonnes penſees que l'on a des choſes diuines, ou des difficultez qui appartiennent aux ſciences, dont ce plaiſir eſt ennemy, puis qu'il en empeſche l'exercice, & conſequemment qu'il peut auſſi bien eſtre appellé petite Epilepſie, comme le plaiſir brutal qui fait perdre l'vſage de la raiſon.

14 Or il eſt euident que ce plaiſir n'eſt pas plus releué que celuy des autres ſens, puiſque les animaux s'y plaiſent, comme teſmoignent les oyſeaux, & particulierement les roſſignols

qui deſcendent ſur ceux qui chantent, ou qui jouënt du luth : quoy que quelques-vns nient que l'harmonie des accords leur plaiſe dauantage que les diſſonances, ou le bruit confus des autres corps. Mais ſoit que les ſons harmonieux leur plaiſent, ou non, l'on ne peut tirer cela à l'auantage & à la loüange de la Muſique: car s'ils leur plaiſent, ce plaiſir ne peut eſtre autre que brutal, puiſqu'il eſt commun aux beſtes, & aux hommes, s'ils ne s'y plaiſent pas, la nature fait voir que ce plaiſir leur eſt inutile, & punit peut-eſtre le roſſignol en le faiſant creuer à force de chanter, pour monſtrer qu'elle n'approuue pas cet vſage inutile,

qu'elle chaſtie dans l'vn des animaux pour en degouſter, & deſtourner les autres.

15 Et ſi l'air auoit du ſentiment, les battemens, dont nous le frappons, ſeroient des pleurs, & des cris, qui teſmoigneroiēt le deplaiſir qu'il a d'eſtre violenté par les hommes; de ſorte que l'on luy peut appliquer ce que dit ſainct Paul de toutes les creatures dans le 8. chap. de l'Epiſtre aux Romains, *Scimus enim quod omnis creatura ingemiſcit, & parturit vſque adhuc*, parce qu'il eſt ſujet à nos violences, malgré qu'il en ait. Et peut eſtre que les plus horribles cris de l'enfer ſeruiront à punir les plus doux charmes de la Muſique, dont ils ſe ſeruent

uent à perdre le temps qu'ils deuroient employer à pleurer leurs pechez, & les miseres qui nous accablent de toutes parts.

Mais sans entrer dans les con- 16
siderations de l'eternité, qui sont capables de faire trembler tout le monde, l'on peut prouuer que la Musique ne peut apporter nul solide contentement à l'esprit, car il n'y a dans l'harmonie que les sons & leur proportion ; quant aux sons, ils ne different point des battemens de l'air, comme ie prouueray dans vn autre lieu, & consequemment ils ne peuuent donner du plaisir, au contraire, toute sorte de son, qui tient long temps ferme, est

desagreable, comme l'on experimente aux sons des tuyaux d'orgues que l'on accorde. Et quant à leurs rapports, ils ne sont autre chose que des accidens que l'on appelle relations, qui ne frappent pas l'esprit plus agreablement que lors qu'il considere les relations, ou les raisons des dissonances, car il n'y a pas moins de plaisir à considerer, & à cõprendre la raison septuple de 7. à 1. que la double de 2. à 1. quoy que celle là soit la raison d'vne dissonance, & celle-cy d'vn accord.

Et s'il y a quelque plaisir digne d'vn hõneste homme dans la Musique, ce n'est pas de dire, qu'elle est diuine charmante, & rauissante, comme font les

ignorans, mais il consiste à considerer la raison pourquoy deux battemens qui entrent dans l'oreille, & qui frappent tellement son petit tambour, que quand l'vn le frappe deux fois, l'autre ne le frappe qu'vne fois, sont plus agreables que deux autres, dont l'vn le frappe quatre fois, pendant que l'autre ne le frappe que trois fois, & pourquoy les battemens qui font les dissonances ne sont pas agreables.

Car quant au rauissement que 17
l'on attribuë à l'harmonie, il est imaginaire, puisqu'elle n'a rien de plus excellent que les couleurs & la lumiere, qui ne rauissent pas les bons esprits, quoy qu'elle les excitent à re-

chercher les raiſons de leurs effets; & meſme l'on peut dire qu'il n'y a point d'objet des autres ſens, qui ne ſoit plus excellent & plus agreable que celuy de l'oreille, tant parce qu'ils nous apprennent vne plus grande multitude de proprietez des corps, comme l'on experimente aux ſaueurs, dont
18 les Medecins vſent pour eſtablir les differents degrez de chaleur, de froideur, de ſeichereſſe & d'humidité entre les plantes, que parce qu'ils ſont interieurs aux corps, auſquels l'air eſt ſeulement exterieur.

19 Car l'odeur, la ſaueur, & la couleur ſont auſſi bien dans la profondeur des corps, que dans leur ſuperficie, au lieu que les

ſons ne touchent que leur ſurface. Et puis ces objets ont eſté creez de Dieu ſans l'entremiſe de l'homme, & les ſons auec toutes leurs proportions ſont faits par la violence des hommes, car la nature ne nous a point donné de ſons, au contraire ils ne ſe font qu'en la violentant. De là vient que ceux qui ont l'eſprit bas & rauallé, & qui priſent plus les idoles de leurs mains que les creatures de Dieu, font plus d'eſtat de la Muſique que des odeurs, des ſaueurs, ou des couleurs, à raiſon qu'ils ſont les auteurs & les peres des ſons, qu'ils tirent quaſi du neant, mais en eſchange ils ſe terminent incontinent au neant, car ſi toſt que le

mouuement de l'air ceſſe, le ſon perit ; au lieu que les objets des autres ſens, que Dieu a faits, ſont permanents, & continuent leur durée ſans l'aide des hommes : C'eſt donc vn teſmoignage aſſez euident de la philautie, quand ils priſent plus le plaiſir de la Muſique que celuy des autres ſens, & qu'ils imitent ceux qui tiennent leurs enfans, quoy que tres-difformes, plus beaux que ceux des plus grands Princes du monde, quoy qu'ils ſoient beaux comme des Anges.

20 D'où l'on peut, ce ſemble, conclure que ceux qui font vn plus grand eſtat de la Muſique, s'eſloignent dauantage de la nature, & de la raiſon, & conſe-

quemment qu'ils aymẽt moins Dieu que ceux qui la meprisẽt, & qui preferẽt le plaisir des autres sens à celuy des sons ; si ce n'est qu'ils pechẽt par ignorance, & qu'ils soiẽt prests de quitter leur erreur, quand on la leur fait apperceuoir. Quant à quelque petit nombre d'hommes sçauans, qui se plaisent, ce semble, à la Musique, il y a de l'apparence qu'ils feignent de s'y plaire, pour condescendre à l'infirmité de leurs amis qu'ils ne veulent pas fascher, & afin qu'ils ne soient pas tenus pour gens de mauuaise compagnie, ou pour stupides & barbares, suiuant l'opinion du vulgaire: c'est pourquoy ils vsent du conseil Peripatetique, *Loquen-* 21

dum vt multi, ſentiendum vt pauci : & cependant ſe moquent dans le ſecret de leurs cœurs de ceux qui ſont tellement preuenus du plaiſir de la Muſique qu'ils la mettent iuſques au ciel, à qui il faut permettre de iouyr du plaiſir des hypocondriaques, qui ſe deſeſperent, lors que l'on leur perſuade que leur royauté ne conſiſte qu'en leur folie.

Il ſemble tout au plus que
22 l'on peut auouër que la Muſique eſt agreable, & digne de l'attention de ceux qui en ont beſoin, & qui ont l'eſprit ſi foible, & ſi oyſeux qu'ils n'ont point d'autre employ, ny d'autre occupation plus excellente que d'ouyr les concerts, & qui

ne ſont capables d'autres rauiſſemens que de ceux de l'harmonie.

Quant aux hommes d'vn grand iugement, ils ne priſent point dauantage les choſes que ce qu'elles meritent, & ſe rendent equitables dans leurs penſees, comme dans leurs actions. Ils confeſſent ingenuëment qu'ils ont aymé les concerts dans leur jeuneſſe, lors qu'ils n'auoient pas encore penetré les raiſons des accords, & ſurpaſſé la portée du commun; mais qu'ayans apperceu que toute l'eſtenduë de la Muſique n'eſt pas plus grande que l'alphabet de l'Aritmetique, ils ſe ſont degagez de l'opinion du vulgaire, & ont com- 23

mencé à la mépriſer.

24 Et ſi l'on conſidere les effets des concerts, l'on trouuera que leur frequent vſage amollit & enerue le courage des auditeurs, & que les hommes genereux, & qui ayment la guerre, ne font nulle eſtime de l'harmonie ; De là vient que l'on ne treuue quaſi nul Muſicien qui ſoit martial, & qui n'ayme mieux tenir vn verre & la bouteille dans ſes mains, que l'eſpée.

25 Et lors qu'on aſſiſte à quelque concert, l'on ſent tout auſſi toſt vne profonde melancholie qui ſe ſaiſit de l'eſprit, & qui rabat tellement ſa pointe, & obſcurcit ſa lumiere, qu'il n'eſt pas quaſi poſſible de

l'eſleuer à de bonnes penſées, ou de continuër les raiſonnemens que l'on auoit commencez ; de ſorte que ſi vn homme eſt de bonne humeur auant que d'ouyr la Muſique, il perd ceſte bonne diſpoſition, lors qu'on commence à chanter ; & s'il veut eſtudier apres, il ne peut auoir d'attention à la lecture, à raiſon que les ſons ont tellement laſſé ſon eſprit par leurs battemens, qu'il eſt ſemblable à vn corps qui eſt tout meurdry de coups, & qui ne peut faire ſes fonctions.

La Muſique a encore ce mal- 26
heur, qu'elle excite au mauuais amour, & à pluſieurs inclinations vicieuſes ; de là vient que la pluſpart des Muſiciens ſont

desbauchez, & qu'ils ſont merueilleuſement preſomptueux, quoy qu'ils ne ſçachent rien.

27 A quoy l'on peut ajoûter que les enfans de Caïn ont inuenté la Muſique, car Iubal eſt fils de Lamech, qui eſt le premier Bigame, & le ſecond meurtrier de ceux que nous liſons dans la ſaincte Eſcriture: ce qui ſuffit pour faire haïr cet art, qui a vne ſi mauuaiſe origine, particulierement ſi l'on conſidere toutes les autres raiſons qui ont eſté rapportées, & pluſieurs autres que i'obmets de peur d'eſtre trop long, comme celle qui ſe prend des nations eſtrangeres, qui viuent conformement à la nature, ſans vſer d'autres loix que de celles que

la raiſon leur enſeigne.

Car l'on ne remarque pas qu'ils vſent de la Muſique; ce qui teſmoigne qu'elle eſt inutile, & que la droite raiſon ne la leur enſeigne pas; & ſi l'on dit qu'ils ſont dans l'eſtat de la nature corrompuë, l'on ne trouuera pas qu'Adam en ait vſé dans l'eſtat de la iuſtice originelle: & puis noſtre Sauueur, qui nous doit ſeruir d'exemple, n'a point vſé de l'harmonie vocale, quoy que la raiſon n'ait iamais eſté dans vn plus haut point de perfection que la ſienne. 28

Finalement, l'on dit que les Canadois, & les autres peuples qui ne ſont point preuenus de nos opinions, & des interualles 29

de noſtre Muſique vſent d'autres inteiualles que les noſtres quand ils chantent des chanſons, ce qui monſtre que nous ne ſçauons pas encore ſi les interualles, que nous appellons conſonances, ſont agreables à d'autres qu'à ceux qui les ont accouſtumez, & conſequemment nous ne pouuons pas conclure en dernier reſſort que noſtre Muſique ſoit agreable iuſques à ce que l'on aye conſulté tous ceux qui viuent ſelon les loix de la nature, dont la pluſpart condamnent noſtre maniere de viure, & nos loix, & dementent vne grande partie de nos raiſonnemens.

30 D'où il ſemble que l'on peut dire que ceux qui ne ſe plaiſent

point à la Muſique, ſont les plus ſages, d'autant qu'ils ſuſpendent leur iugement ſur vne choſe incertaine, afin qu'ils n'ayent pas le deplaiſir d'auoir iugé agreable ce qui ne l'eſtoit pas, & de s'eſtre laiſſez deceuoir & ſurprendre par vne choſe qui ne peut pas meſme tromper les hommes, qui n'ont autre lumiere que celle de la nature.

En effet ce leur ſera vne gloire digne d'vn bon eſprit de pouuoir teſmoigner parmy les nations qui n'ayment pas noſtre Muſique, & qui ont peut-eſtre de bonnes raiſons, & des experiẽces pour preuuer qu'elle n'eſt pas agreable, ou du moins qu'elle n'eſt pas digne

de l'attention & de l'occupation d'vn honneſte homme, qu'ils n'ont iamais creu qu'elle fuſt agreable, & qu'ils ont touſiours ſuſpendu leur iugement iuſqu'à ce qu'ils ayent connu les ſentimens de tout le monde.

Car puiſque nous ne pouuons ſçauoir la verité de pluſieurs choſes, il eſt raiſonnable que nous nous tenions indifferens, & que nous mettions noſtre eſprit dans l'equilibre, iuſques à ce que la demonſtration le faſſe pancher du coſté de la verité, dont la connoiſſance eſt ſa derniere fin, & ſa perfection, de laquelle il s'approche dauantage lors qu'il ſe tient dans l'egalité de l'equilibre

bre que quand il s'encline d'vn coſté, ou d'autre. Ce ſont là les raiſons que l'on peut produire contre l'harmonie : Mais puis qu'elle conſiſte à rompre le ſilence, elle ne peut demeurer muette, lors qu'il eſt neceſſaire de ſe defendre contre ceux qui, comme Vlyſſe, bouchent leurs oreilles de peur de l'ouir, & d'eſtre contrains de confeſſer ſa puiſſance par leur propre experience.

En effet elle contraint tous ceux qui la mepriſent d'auouër ſon excellence par deſſus l'objet des autres ſens, lors qu'ils oyent vn bon concert, dont chaque partie eſt chantée par de bonnes voix, & n'y a nulle apparence qu'il ſe treuue des

hommes qui ayent vne auerſion naturelle de la Muſique, puiſque les meilleurs eſprits du monde ont creu que noſtre ame eſtoit vne harmonie, à raiſon du grand plaiſir qu'elle reçoit, quand l'harmonie vocale la reueille, & la fait rentrer en ſoy-meſme.

Mais l'auerſion que quelques-vns ſemblent en auoir, vient de ce qu'ils n'ont pas ouy de bõne Muſique, & qu'ils ſe ſont ſeulement rencontrez en des lieux, où les voix ſont rudes, & mauuaiſes, comme il arriue quaſi dans toutes les Egliſes Cathedrales, où les motets, & les autres Pieces de Muſique ne ſont pas bien chantées.

Et puis il y a des compoſitions qui ne ſont pas bien faites, & dont la ſuite & les mouuemens ne ſont pas agreables. Il y a encore pluſieurs autres conſiderations, qui peuuent faire haïr, & mepriſer la Muſique, comme ſont vne partie de celles qui ont eſté rapportées, & pluſieurs autres: par exemple, lors qu'elle a eſté cauſe que l'on a perdu les biens, ou l'honneur, ou que l'on a receu quelque meſcontentement à ſon occaſion: lors que les parens voyent que leurs enfans perdent trop de temps à cet exercice, & lors que l'on conſidere la desbauche, l'inpertinence, la preſomption, & les autres vices de pluſieurs qui s'addon-

nent à cét exercicé.

Mais s'il eſt permis de blaſmer la Muſique à raiſon des vices de quelques Muſiciens, & des abus qui ſe commettent en l'exerçant, il faudra auſſi meſpriſer & rejetter toutes les autres ſciences, dont on abuſe tres-ſouuent, n'y ayant quaſi rien dans la nature, dont les mauuais eſprits ne puiſſent meſvſer, & dont ils ne puiſſent tirer des occaſions de nuire aux autres, ou de ſe perdre eux-meſmes.

Or il n'eſt pas raiſonnable de blaſmer ce qui eſt bon, parce que l'on en vſe mal, autrement il faudroit blaſmer la raiſon, & toutes les aydes, les graces & les faueurs que nous receuons

de Dieu, lors que nous en abuſons : ce qui eſt neantmoins tres-faux, & ce qui decouure aſſez la foibleſſe des raiſons, dont Agrippa s'eſt ſeruy dans ſon liure de la vanité des ſciences, pour les decrediter.

Car il faut conſiderer les ſciences en elles-meſmes, pour en iuger ſainement, & pour euiter les preuentions d'eſprit qui ont couſtume de naiſtre, quand on conſidere pluſtoſt les circonſtances que la nature des choſes : & lors que l'on veut ſçauoir ſi vn objet eſt agreable aux ſens, il faut pluſtoſt conſulter les enfans & les idiots que la ſimple raiſon, qui nous peut donner de l'auerſion des choſes les plus naturelles, à cauſe

de certaines consideratiõs qu'elle met en auant pour nous faire quitter nos inclinations naturelles, & qui peuuent faire que quelques vns haissent la Musique, quoy qu'ils ne se souuiennent pas des raisons qui la leur fait hair ou mepriser.

Quant aux enfans, & mesme à quelques animaux qui ne sont point preocupez, l'on experimente qu'ils y prennent plaisir, car les nourrices appaisẽt leurs enfans par leurs chãsons, & les rossignols & plusieurs autres oyseaux monstrent assez euidemment qu'ils se delectent à l'harmonie: ce qui tesmoigne que ce plaisir est naturel; c'est pourquoy Virgile dit que Mu-

sée est fils de la Nature, & d'Orphée.

Mais parce qu'il semble que la nature nous peut donner des inclinations vitieuses, il faut voir si celle que l'on a pour la Musique est bonne ou mauuaise, & s'il est permis à vn honneste homme de s'y plaire ou non : ce qui est tres-aisé à resoudre, puisque les objets de tous les sens sont faits pour nous recreer, & que l'vnion de l'objet auec la puissance nous apporte vne nouuelle perfection, d'autant que la puissance est reduite à l'acte, qui la fait passer d'vne certaine espece de neant à l'estre.

Or il n'y a nulle raison qui puisse empescher qu'vn bon

eſprit ne ſe plaiſe à la Muſique, quand elle eſt bien compoſée, & bien chantée, puiſqu'elle n'a rien en ſoy qui ne ſoit honneſte, & agreable, & qui ne conduiſe à la vertu, ſi l'on en vſe comme il faut; De là vient que l'on luy a donné l'idée du beau, μουσικὴ ἔχουσα τὴν ὁμοιότητα τοῦ καλοῦ, & que Platon, & pluſieurs autres anciens vſent quaſi touſiours du nom d'harmonie pour exprimer la meilleure proportion des humeurs, & des autres choſes, qui font le temperament de l'homme, & la beauté des vertus.

Quant aux raiſons que l'on apporte au contraire, il eſt aiſé d'y reſpondre, car encore

qu'il ſe rencontre de bons eſprits qui ne s'y plaiſent pas, cela arriue ordinairement à raiſon qu'ils deſirent des plaiſirs, dont ils comprennent la cauſe, & que n'ayant peu penetrer les raiſons de l'harmonie, ils en mepriſent les effets. I

A quoy l'on peut ajoûter, qu'ils n'ont pas l'ouye propre pour diſcerner les conſonances ou les diſſonances, quoy qu'ils l'ayent aſſez ſubtile pour diſcerner les ſons : car c'eſt vne choſe aſſez ordinaire qu'vn meſme homme n'a pas tous les ſens exquis, & bien diſpoſez : & comme l'on en treuue qui haiſſent le vin, & qui ne peuuent flairer, il s'en rencontre ſemblablement qui n'ont pas

l'ouye propre pour la Musique, soit que cette indisposition vienne du temperament, ou d'vne autre cause : de sorte que l'on peut dire qu'ils ne goustent pas bien les sons, ou les accords, & consequemment qu'ils sont plus imparfaits que ceux qui ont vn parfait vsage de tous leurs sens, puisqu'ils ont esté donnez à l'homme pour le perfectionner.

2 La seconde objection n'a pas beaucoup de force, puisque l'on peut dire la mesme chose de l'objet des autres sens, & de tout ce qui est agreable, car le plaisir qui vient de la veuë, est aussi peu de chose que celuy qui vient de l'ouye : & plusieurs tiennent qu'il y a plus de plaisir

à ouïr vn bon concert, qu'à voir vn excellent tableau : or encore que la Musique fust vne chose de tres-petite consideration, le grand plaisir qu'elle engendre n'en seroit pas moindre, & nous deuroit apporter plus d'admiration, puisque si peu de chose a tant de force, & de vertu sur les corps, & sur les esprits.

Et si l'on replique que l'on perd trop de temps à l'harmonie, ie dis que le diuertissement que l'on prend aux cartes, aux dez, & aux autres jeux en fait perdre beaucoup plus, & dereigle entierement l'esprit, au lieu que les accords le reglent, & de rude & farouche qu'il est, le polissent, & le rendent plus

doux, & plus traitable, comme plusieurs experimentent tous les iours. Et quand cela n'arriue pas, il n'en faut nullement rejetter la cause sur l'harmonie, mais seulement sur les auditeurs, qui n'vsent pas des auantages qui se peuuent tirer de l'harmonie, & de ses accords.

3 Ie ne veux pas maintenant disputer si le jeu des cartes, des dez &c. est plus agreable que les concerts, car il suffit qu'ils soiẽt agreables, & que le silence qu'ils rompent, soit recompensé d'vne joye particuliere, qui rend l'esprit plus propre à la contẽplation, & qui le fait ressouuenir de son origine, & luy rend comme presens les con-

tentemens du Paradis.

Quant aux Pytagoriciens, & aux autres Philoſophes de l'antiquité, i'auoüe qu'ils pouuoient prendre pluſieurs autres choſes pour fondement de leurs penſeés, mais parceque ſous le nom d'harmonie ils ont entendu toutes ſortes de proportions, ils ne pouuoient pas tenir vn meilleur procedé, particulierement ſi l'on conſidere que la raiſon des autres objets, ne no⁹ eſt pas ſi biẽ connuë que celle des ſons; c'eſt pourquoy ils ont mieux fait de prendre l'harmonie, & l'objet de l'ouïe pour l'idée de leur Philoſophie, afin de marier le ſenſible à l'intellectuel, & le ſens à la raiſon, que s'ils euſſent pris la ſaueur 4

ou l'odeur, &c. Pour les proportions des Cieux, il ſuffit qu'il s'y rencontre quelque raiſon harmonique, ſoit dans leurs grandeurs, & diſtances, ou dans leurs mouuemens, afin d'eſtablir vne eſpece d'harmonie raiſonnable, dont ie traiteray dans vn autre lieu.

Et s'ils n'ont pas eü vn fondement aſſez ferme pour eſtablir leurs penſées, nous pouuons l'aſſeurer, & l'affermir dauantage, car il eſt ayſé d'ajoûter à leurs inuentions.

5 La 5. 6. & 7. objection ſont
6 dignes de conſideration, puis
7 qu'il eſt vray, qu'il y a de grands eſprits qui ne ſe plaiſent pas à la Muſique, tant à raiſon des conſiderations que i'ay rap-

portées, qu'à cauſe qu'ils ont touſiours l'eſprit occupé à de hautes penſées, qu'ils ne veulent pas interrompre par la Muſique. Mais s'ils prennent quelque recreation, ils n'en peuuent auoir de plus agreable que celle de l'harmonie; quoy qu'ils n'en vſent pas à raiſon qu'ils ne l'ont pas à leur commandement, comme les autres jeux, & qu'ils ne veulent pas prendre la peine de l'aller chercher bien loin, de peur de perdre trop de temps. Et lors qu'vn honneſte homme n'oſe confeſſer parmy les gens de lettre qu'il ſe plaiſt à cet exercice, il ne s'enſuit pas qu'il ne ſoit honneſte, & qu'il ne s'y employe en ſon particulier

pour en tirer le plaiſir ; mais cela vient de ce que pluſieurs Muſiciens l'ont rendu infame, & l'ont fait mepriſer. Il arriue de meſme à l'Aſtrologie, qui bien qu'honneſte, & loüable en ſoy, eſt deuenuë infame pour auoir eſté exercée par des hommes ignorans, ſuperſtitieux, & malfaits : quoy que cela ne face rien contre la perfection de l'art, & de la ſcience, car *Vitium artificis non eſt artis.*

8 La 8. & 9. objection eſt fon-
9 dée ſur l'abus & le mauuais vſage de la Muſique : mais il ne tient qu'aux Muſiciens à chanter auec deuotion, & ſans fugues : & ſi la Muſique eſtoit bien compoſée & bien chantée comme il faut, on entendroit

droit distinctement toutes les paroles, & ennuyroit beaucoup moins que le plein-chant, qui peut & doit seruir d'vne des parties de la Musique, qui se chante dans les Eglises.

La 10. objection ne preuue autre chose, sinon qu'il y en a qui n'ont point d'affection à la Musique, quoy qu'il ne soit pas croyable que les esprits les plus sublimes du monde ne se plaisent dauãtage à l'harmonie, qu'au plaisir des autres sens, d'autant qu'elle est plus spirituelle, & ne nous affecte que par des battemens d'air fort legers, qui chatouillent celuy qui est enfermé dans l'oreille, auquel ils donnent de petites secousses qui luy sont agreables. 10

11 Quant à l'vnziéme raiſon, l'on peut dire qu'Ariſtoxene, Didyme, Ptolomée, Porphyre, S. Auguſtin, Boëce, Salinas, Faber Stapulenſis, Zarlin, Glarean, Cerone, & pluſieurs autres qui ont eſcrit de la Muſique, ſont de grands perſonnages en leur genre, & que ceux qui n'en ont pas eſcrit n'en entendoient pas la theorie, ou la pratique, ou qu'ils n'ont pas aſſez veſcu pour eſcrire tout ce qu'ils auoient premedité. Et puis ils n'ont pas auſſi eſcrit des Mechaniques, de l'Optique, des Refractions, & de pluſieurs autres parties de la Mathematique, quoy qu'elles ſoient tres excellentes & dignes des meilleuis eſprits: A quoy lon

peut ajoûter que S. Hieroſme vſe de cet eloge en parlant d'Ariſtoxene, dans la preface de ſes Hommes illuſtres, *Longè omnium doctiſsimus Ariſtoxenus Muſicus.*

La 12. raiſon ſuppoſe que la ſcience de la Muſique conſiſte ſeulement à connoiſtre la raiſon des interualles, & la compoſition: mais les diſcours que ie feray de tout ce qui luy appartient, monſtreront qu'elle eſt bien plus difficile que l'on ne ſe l'imagine, & qu'il faut ſçauoir toutes les autres ſciences pour la comprendre parfaitement. 12

La 13. objection eſt fondée ſur vne choſe veritable, mais ceſte diſtraction d'eſprit eſt 13

commune aux autres plaiſirs, qui ne ſont faits que pour diſtraire l'eſprit de ſes occupations plus ſerieuſes, de peur qu'vne trop longue & trop forte attention ne luy nuiſe, c'eſt pourquoy la recreation eſt d'autant plus loüable & meilleure, qu'elle diuertit dauantage l'eſprit, afin qu'il prenne de nouuelles forces pour recommencer ſes ſpeculations, & ſon exercice ordinaire.

14. La 14. ſuppoſe beaucoup de choſes, dont tous ne demeurent pas d'accord; mais quoy qu'il en ſoit, l'harmonie monſtre combien elle a de vertu, puiſqu'elle force les oyſeaux à quitter leur air farouche, & qu'elle les appriuoiſe, & nous

les rend familiers. Et bien que ce plaisir soit brutal, neantmoins il deuient raisonnable, lors que l'homme en vse comme il doit, d'autant qu'il en contemple les raisons, & l'esleue iusques à la dignité des choses intellectuelles. Quant au rossignol, s'il creue, ou s'il est estouffé à force de chanter, cela monstre plustost la force prodigieuse de la Musique, que le supplice de la Nature.

Ce qui est dans la 15. objection, n'est pas considerable, puisque Dieu a creé les Elemens pour nostre seruice, & consequemment qu'il veut que nous frappions & diuisions la terre, l'eau, l'air, autant de fois que nous en auons besoin: Et 15

s'il eſt permis d'vſer de metaphores, l'on peut dire que les ſons teſmoignent que l'air rit, & a de grands contentemens d'obeir aux hommes, pour leſquels il a eſté fait, & qu'il ne pleure iamais que quand nous en abuſons contre la volonté de Dieu: & que c'eſt ce qui ſera puni par les cris épouuentables de l Enfer.

16 La 16. objection peut ſemblablement eſtre faite contre le plaiſir des autres ſens, & l'on peut auouër que celuy de la Muſique ne contente pas l'eſprit, s'il n'en comprend les raiſons, dont il s'entretient, mais le ſens de l'ouye ne laiſſe pas d'en eſtre ſatisfait.

Et quant au rauiſſement,

dont parle la 17. raiſon, il ſe peut faire que quelques-vns le reſſentent en oyant la Muſique, puiſqu'il y en a qui diſent que le gouſt d'vn excellent vin, & qu'vne bonne odeur les rauit, car chacun a ſes plaiſirs particuliers. 17

Pour la plus grande multitude des proprietez, dont parle la 18. objection, ie maintiens que les ſons nous en apprennent dauantage que l'objet des autres ſens, comme ie demonſtreray dans des diſcours particuliers, quoy que le ſon ſoit exterieur aux corps qui frappent l'air, car cela n'empeſche pas que l'on n'infere la dureté, la grandeur, & les autres proprietez des corps par le moyen 18

de leurs ſons.

19 La 19. objection n'eſt pas forte, d'autant qu'il ſuffit que Dieu ait fait la matiere & les cauſes des ſons, & de la Muſique, & qu'il aide à compoſer l'harmonie, pour dire qu'il en eſt le principal autheur : autrement il s'enſuiuroit que tout ce que Dieu a fait immediatement ſans le concours des cauſes ſecondes ſeroit plus excellent que tout ce qu'il fait auec elles, & conſequemment que les bonnes penſées & affections, & meſme l'amour dont nous aymons Dieu, & la viſion intuitiue, dont iouiſſent les bien-heureux, ſeroient des choſes moins excellentes que n'eſt l'odeur, la ſaueur, & la couleur.

Ce qui eſt tres-faux, puiſque la Theologie nous apprend qu'vn acte de l'amour de Dieu, pour petit qu'il puiſſe eſtre, vaut mieux que tout le monde corporel, quoy que cet acte ne dure qu'vn moment, car l'excellence des choſes ne doit pas touſiours eſtre meſurée par leur durée, puiſque les vers de terre & les herbes ont vne nature plus excellente que le diamant, à raiſon de leur degré de vie : & bien que les pierres, les metaux & les cheſnes durent plus long temps que l'homme, il eſt neãtmoins beaucoup plus excellent.

C'eſt pourquoy l'on ne doit pas conclure que le plaiſir que l'on prend à ouyr la Muſique, 20

ſoit vn teſmoignage du peu d'amour & d'affection que l'on a pour Dieu, veu particulierement qu'elle peut exciter à l'amour diuin, ſi l'on en vſe comme l'on doit, puiſque tout ce que l'art & la nature produiſent peut ſeruir aux predeſtinez : ce n'eſt donc pas vn erreur de ſe plaire à l'harmonie, comme pretendoit la 20. objection.

Quant à la 21. 22. & 23. elles
21 ſuppoſent que les hommes
22 d'vn grand ſçauoir, & d'vn
23 grand iugement font ſemblant de ſe plaire à la Muſique, quoy qu'ils n'ayent pas ceſte creance. A quoy l'on peut reſpondre, qu'il y a grande apparence que pluſieurs hommes tres-

ſçauans s'y plaiſent : ce que ie peux prouuer par l'experience de Meſſieurs M. P. & B. & de pluſieurs excellens Theologiens, Philoſophes, & Mathematiciens, dont Apollonius Pergæus, & Archimede feroiẽt gloire d'eſtre amis s'ils viuoient maintenant, & dont quelques-vns ſe plaiſent ſi fort aux concerts, qu'ils prennent eux-meſmes la peine d'en compoſer la Muſique : quoy qu'il y en ait quelques autres qui la mépriſent, n'y ayant nulle choſe dans ce monde, qui pour de certaines conſiderations ne puiſſe eſtre negligée & abandonnée. I'auouë neãtmoins qu'vn homme qui a vn ſçauoir tres-eminent, ou qui eſt rauy dans les

penſées de l'Eternité, & des autres myſteres de noſtre Foy, n'a pas beſoin de l'harmonie, non plus que des autres recreations, à raiſon qu'il a dequoy ſe contenter dans ſoy-meſme, ſans mandier ſon repos, & ſon contentement d'ailleurs que de Dieu, qui eſt l'objet eternel de ſes deſirs, & de ſon amour. Ie confeſſe ſemblablemẽt que l'on peut auoir trop d'affection pour la Muſique, comme ont ceux qui emploient plus de temps à chanter, & à iouër des inſtrumens, qu'ils n'en font pour reparer les forces de leur eſprit, afin de s'appliquer à des exercices plus ſerieux.

Finalement i'auouë que les raiſons de la Muſique ne ſur-

paſſent pas les nombres ; mais cela n'empeſche pas qu'elle ne ſoit vn diuertiſſement digne d'vn homme ſçauant, puiſque l'Aritmetique luy ſert ſouuent d'exercice & d'idée, pour expliquer les plus ſubtiles ſpeculations de la nature.

La 24. raiſon monſtre que l'harmonie a vne grande puiſſance ſur les auditeurs, qu'elle fait quelquefois pleurer & ſouſpirer : mais ſi l'on ſuit la fin de ces ſouſpirs, ils ne tendent ailleurs qu'à la poſſeſſion du ſouuerain bien, car l'harmonie nous donne comme vn auant-gouſt des plaiſirs diuins, qui ſont dans le Ciel, pour nous faire deſirer cet heureux ſejour, auquel nous deuons entendre 24

la parfaite harmonie, qui mettra nos esprirs dans vn eternel rauissement.

Et puis ce n'est pas vne molleſſe d'esprit, que de soûpirer pour vne chose si belle & si rauissante comme est l'harmonie, & ces pleurs ne derogent point à la grandeur du courage, pourueu que le sujet le merite; de là vient que Virgile parle d'Enée en ces termes, *Sic fatur lachrimans.*

25 Quant à la melancholie qui saisit les auditeurs, elle ne vient que d'vn regret que l'on a de ne pouuoir posseder entierement le comble de tous les plaisirs, dont la Musique est vn eschantillon: & puis ceste melancholie n'est autre chose que l'assiet-

te auantageuſe de l'eſprit, que les Philoſophes moraux ont recherchée ſi curieuſement, & que la Muſique nous fournit ſans grand trauail, car l'eſprit n'eſt pas propre à la contemplation des choſes abſtruſes & diuines, pendãt que le corps iouyt de ſes plaiſirs: & il a beſoin de ſe recolliger & d'entrer en ſoy-meſme: ce qui ne peut arriuer que le corps ne pâliſſe, & conſequemment que l'on ne deuienne triſte & melancholique.

Il faut donc dire que la Muſique nous rameine dans la moderation des paſſions, qui comparée auec leur extrauagance ſemble tenir de leur contraire, c'eſt à dire qu'vn homme qui

eſt dans l'excez de la joye, treuue ſa paſſion tellement alantie lors qu'il entẽd quelque agreable Muſique, que de joyeux qu'il eſtoit, il ſemble eſtre deuenu triſte: mais ceſte triſteſſe luy apporte vn grand contentement, qui accompagne d'ordinaire le calme de ſes paſſions.

Les autres plaiſirs corporels ne moderent pas les paſſions, mais ils nous iettent dans l'excez, dont ils ſont les boutefeux; mais le plaiſir de la Muſique eſt ſi moderé, ſi innocent, & ſi ſpirituel, qu'il appartient pluſtoſt à l'entendement qu'au corps, & aux Anges, qu'aux hommes.

Auſſi croyons-nous que les

Anges

Anges chanterent, *Gloria in excelsis Deo* à la natiuité de noſtre Seigneur : & ſi i'auois toutes les volontez des hommes dans ma puiſſance, la Muſique ne ſeroit iamais employée qu'à chanter les loüanges de Dieu.

Or encore que l'on ne puiſſe eſtudier apres auoir ouy la Muſique, comme il eſt dit dans la 25. objection, il ne faut pas conclure que les accords en ſoient moins excellents, mais au contraire, qu'ils ſont tellement proportionnez à la perfection de l'eſprit, qu'il ne peut plus rien gouſter apres vn plaiſir ſi exquis, & qu'il iuge toutes les autres choſes indignes de ſon occupation, tandis qu'il ſe ſouuient de la beauté, & de

l'excellence du concert qu'il a ouy.

A quoy l'on peut ajoûter que la trop longue attention que l'on apporte à la Muſique, peut laſſer l'eſprit, comme font les autres eſtudes, & conſequemment qu'il ne faut pas treuuer eſtrange ſi l'on ne peut eſtudier apres, car tous les plaiſirs de ce monde laſſent, & ſe tournent en déplaiſirs, quand ils ſont trop longs, dont i'ay donné la raiſon dans vn autre lieu.

26 La 26. raiſon blaſme la Muſique de ce qu'elle excite au mauuais amour : à quoy l'on peut reſpondre, qu'outre que cela n'eſt pas touſiours vray, ce n'eſt pas le deſſein, ny la fin de la Muſique d'exciter à cet appetit

desordonné, mais seulement de nous faire desirer, & rechercher la possession du souuerain bien, dont elle laisse vn desir dans nos esprits, de sorte que ce n'est que la mauuaise application de la Musique que font les particuliers qui la rẽd odieuse, & qui fait croire à quelques-vns qu'elle excite à la lubricité, ce qui est si éloigné de la verité, que nous lisons que Pytagore fist quitter le dessein d'vne mauuaise action à vn ieune homme par le moyen de la Musique, & qu'Agamemnon laissa vn Musicien prez de Clytemnestre, affin qu'elle conseruast sa pudicité, & sa modestie par ses chants, & ses accords; de sorte qu'Aegyste n'en peut

ioüir iuſques à ce qu'il euſt tué le Muſicien, quoy que i'eſtime que ceſte Muſique, dont parlẽt les Anciens, conſiſte pluſtoſt dans vn diſcours, & vn raiſonnemẽt, aſſorti de toutes ſes parties, & circonſtances, que dans l'harmonie ordinaire, qui n'a pas des effets ſi remarquables.

Quant à l'ignorance, la debauche, & l'arrogance des Muſiciens, ie dy premierement que pluſieurs ne ſont pas tachez de ces vices, car l'on en rencontre de tres-honneſtes, & de tres-ſçauants, qui touchent le luth, ou qui chantent, & oyent quelques concerts chez eux, ou chez leurs amis particuliers, pour ſe delaſſer l'eſprit, & pour le preparer à

d'autres ſpeculations, ou bien dans les Egliſes, pour exciter dauantage à la deuotion.

Secondement, i'auoüe que pluſieurs de ceux qui font profeſſion de la Muſique, comme pluſieurs Chantres, qui loüent & vendent leurs mains pour jouër des inſtrumens, & leur bouche pour faire la baſſe, la taille & les autres parties, ſont desbauchez & ſcandaleux en leur conuerſation; mais cecy eſt à la loüange de la Muſique, qui les rend ſi aymables, quoy qu'ils ſoient depourueus des autres parties qui font vn honneſte homme, que l'on les deſire, & qu'ils ſont tres-bien receus en toutes ſortes de compagnies, ce qui les rend fort li-

bres, & fort hardis, iuſques à tomber dans l'inſolence & dans la preſomption, qui les aueugle quelquefois ſi fort qu'ils ne font plus nul eſtat de ceux dont ils dependent, & à qui la raiſon les oblige de rendre de l'honneur & du reſpect.

C'eſt peut-eſtre ce qui a fait que les Muſiciens eſtoient mis en la Cour des Rois de Perſe au rang des Paraſites, des bouffons, & des baſteleurs: qu'Antiſthenes reſpondit qu'Iſmias ne valoit rien, lors qu'il ſceut qu'il eſtoit vn excellent jouëur d'inſtrumens: qu'Auguſte & Neron furent blaſmez de ſe plaire trop à la Muſique: qu'Alexandre le Grand fut repris & tancé par ſon pere pour auoir

bien chanté: & que ſon gouuerneur Antigonus luy ayant trouué vne harpe entre les mains, dont il joüoit, la luy oſta, & la rompit.

En effet ie ne treuue pas que l'on ait donné de la loüange aux joüeurs d'inſtrumens, ny qu'Homere faſſe jouër Alcion & Vlyſſe, ou Virgile ſon Aenée, & ſa Dido, mais ſeulement qu'ils leur permettent de l'oüir. Et les femmes de Thyas firent mourir Orphée, parce qu'il effeminoit leurs maris.

L'on tient ſemblablement qu'Argus perdit ſes cent yeux, & la vie par le ſon d'vne fluſte. Quoy que tout cecy n'empeſche pas qu'vn honne-

ſte homme ne puiſſe quelquefois toucher vn luth, ou quelqu'autre inſtrument pour ſe recreer, comme i ay deſia dit.

27 La 27. objection prouue que les enfans de Caïn auoient beſoin de la Muſique pour adoucir leurs eſprits farouches & déreglez, ce qui la leur fit rencontrer, comme les autres choſes neceſſaires à la vie: Et puis nous voyons pluſieurs choſes tres-bonnes, quoy qu'elles ayent vn mauuais principe: par exemple, les loix ne viennent que de la corruption des mœurs, *Ex malis moribus bonæ leges*, & la medecine ſuppoſe les maladies. Où l'on peut remarquer que quelques-vns tiennent que l'Apollon

des Grecs eſt le Iubal des Hebrieux, comme ſi le *Iod* & le *Vau*, qui ſont deux lettres du grand nom de Dieu, ſignifioient Dieu, & *Bal*, des balets de la Muſique. A quoy l'on peut ajoûter que quelques-vns tiennent que l'amour a enſeigné la Muſique, ou qu'elle a pris ſon origine de la douleur, de la joye, & de l'entouſiaſme, comme Plutarque a remarqué dans le premier liure de ſes banquets, queſtion 5.

Quant à Adam, il fut ſi peu dans l'eſtat de la iuſtice, qu'il n'eut, peut eſtre, pas le loiſir de s'exercer à la Muſique : & noſtre Sauueur eſtoit venu pour pleurer nos pechez, & non pas pour ſe recreer & pour 28

chanter: quoy que l'on puiſſe reſpondre qu'Adam a chanté les loüanges de Dieu, & conſequemment qu'il a inuenté la Muſique, ou qu'il l'a receuë par infuſion, comme les autres ſciences, veu qu'il ne nous apparoiſt point du contraire: ce que l'on peut ſemblablement dire de noſtre Sauueur, que quelques-vns croyent auoir chanté l'Hymne qu'il recita auec ſes Apoſtres en S. Mathieu chap. 26. verſ. 30. où il y a ὑμνήσαντες dans le texte Grec: & S. Paul exhorte les fidelles à chanter des chanſons ſpirituelles, aux Epheſiens chap. 5. & aux Coloſſiens chap. 3.

Pour les Barbares, comme ſont les Toupinambous & les

Canadois, il ne faut pas plus s'eſtonner de ce qu'ils ne ſçauent pas la Muſique, que de ce qu'ils n'ont pas les autres ſciences, ou de ce qu'ils ne ſçauent lire ny eſcrire.

La 29. objection eſt appuyée 29
ſur vne fauſſeté, car l'on experimente que les Canadois vſent de nos interualles, & qu'ils chantent ſouuent en ceſte maniere *fa, vt, mi, re, vt*, ſans qu'ils hauſſent ou baiſſent dauãtage: Et ſi l'on cõſulte toutes les autres nations, l'on remarquera qu'ils vſent de nos interualles, parce qu'ils ſont naturels. Il faut dire la meſme choſe des accords, que des interualles, car l'octaue plaiſt à tous.

La derniere raiſon louë la 30

ſuſpenſion, & la retenuë des ſçauans, qui ne s'aſſeurent de nulle choſe, iuſques à ce qu'ils la connoiſſe euidemment, & par demonſtration : ce que ie ne blaſme pas entierement : quoy que ceſte modeſtie, & ceſte retention ne doiue pas eſtre exceſſiue, & que l'on puiſſe acquieſcer à la pluralité des iugemens, lors que l'on n'a pas d'aſſez bonnes raiſons pour eſtablir ladite ſuſpenſion.

COROLLAIRE I.

IL y a pluſieurs reſponſes dans ceſte propoſition, qui meriteroient des diſcours entiers, que ie donneray en d'autres lieux ; par exemple, que

toutes les nations de la terre vſent de nos interualles, comme ie monſtre à la fin du 5. liure de la Muſique, qu'elle eſt la maniere dont la Muſique, & ſes conſonances, ont eſté trouuées, dont ie parle dans la 9. propoſition du 4. liure : ce qui ſert pour reſpondre à la 27. objection, &c.

COROLLAIRE II.

I'AY obmis beaucoup de raiſons qui ſeruent à prouuer que la Muſique eſt agreable, & digne de l'attention d'vn honneſte homme, leſquelles peuuent eſtre priſes du bel ordre qui ſe rencontre entre les conſonances, & les diſſonan-

ces, qui entrent dans les concerts, & de l'induſtrie de l'eſprit, qui paroiſt dans les differentes pieces de Muſique, que font les plus excellens practiciens, parce que ie parle de ceſte matiere dans pluſieurs autres endroits.

COROLLAIRE III.

OR parce que l'on peut dire beaucoup de choſes contre la Muſique que ie n'ay pas apportées dans ceſte propoſition, le diſcours qui ſuit ſuppleera à tout ce que i'ay obmis, & fera voir l'excellence de l'eſprit de celuy qui l'a fait en ma faueur: L'on peut encore voir les autres objections

que fait Sextus Empiricus contre la certitude de la Muſique, & toutes les manieres dont il vſe pour prouuer que nous ſommes tres-éloignez de ſçauoir ce que les Dogmatiſtes penſent eſtablir dans les ſciences, dont ils croyent poſſeder l'empire, comme i'ay monſtré dans le premier liure de la Verité des ſciences, où i'ay expliqué fort amplement tous les principes de Pyrrhon, & des autres Sceptiques.

QVESTION II.

A ſçauoir ſi la Muſique eſt vne ſcience, & ſi elle a des principes certains & euidens.

PLVSIEVRS croyent que la Muſique n'eſt pas vne ſcience, & qu'elle n'eſt qu'vn art mechanique, dont les regles ſont fondées ſur les ſens, & particulierement ſur celuy de l'oreille ; ce que l'on peut prouuer par pluſieurs raiſons, dont la plus puiſſante eſt priſe de l'incertitude de ſes regles & de ſes interualles, car l'on n'a pas encore demonſtré que la raiſon

raiſon de la quinte ſoit de 3. à 2. & l'on rencontre d'excellens Geometres, qui compoſent tres-bien en Muſique, qui nient toutes les raiſons des conſonances, & des diſſonances, que les Pythagoriciens, Euclide, Ptolomée, Boëce, Zarlin, Salinas, & les autres ont expliquées, & qui croyent que les raiſons de tous les degrez & interualles ſont inexplicables, ou ſourdes, & irrationnelles; car ils maintiennent que tous les tons, & les demy-tons ſont égaux: que trois ditons font l'octaue iuſte: que la quinte ſuperfluë n'eſt point differente de la ſexte mineure: que la fauſſe quinte & le

triton ſont vne meſme choſe : que la pratique & la compoſition de la Muſique eſt beaucoup meilleure, ou plus aiſée en ſuiuant l'egalité des tons & des demy-tons, qu'en vſant de la theorie qui met leur inegalité : & finalement que les conſonances, & les degrez qui ſe font ſur les luths, les violes, & les autres inſtrumens, & quant & quant que les oreilles, teſmoignent ceſte egalité.

Ie laiſſe pluſieurs autres particularitez qui appartiennent à ceſte opinion d'Ariſtoxene, & de ceux qui ſuiuent ſes poſitions, parce que i'en fais vn diſcours particulier dans le traité du luth, & que

ie reſpons en pluſieurs autres endroits à tout ce que l'on peut objecter contre les hypotheſes de ceux qui ioignẽt perpetuellement le ſens à la raiſon, & qui preferent l'eſprit au corps, & l'intelligence à la ſenſation : c'eſt pourquoy ie donne ſeulement icy le diſcours que i'ay promis dans le 3. Corollaire, afin que chacun le puiſſe lire auec le meſme contentement que i'en ay receu, & que le Muſicien conſidere ce que l'on peut dire contre cet art, & conſequemmẽt l'obligation qu'il a d'eſtudier & de ſe rendre aſſez ſçauant pour y reſpondre.

DISCOVRS SCEPTIQVE SVR LA MVSIQVE.

COMME la pureté & la certitude des Mathematiques les ont renduës de tres grande consideration enuers plusieurs, iusques à leur auoir acquis par priuilege, & comme ils disent par antonamasie, le nom de Disciplines ; beaucoup aussi les ont mépriſées comme vaines, & quelques-vns meſme cõdamnées comme de mauuais vſage, teſ-

moin le titre des Iuriſconſultes, qui conjoint les malfaicteurs auec les Mathematiciens. Or bien qu'on puiſſe en partie interpreter cela de la Iudiciairie, & dire que l'eſpece a eſté priſe pour le genre, ſi eſt-ce qu'on ne doit pas nier que des plus grãds hommes de l'antiquité ne les ayẽt blaſmées en general pour les raiſons que nous venons de dire. Ariſtippe, Prince des Cyrenaiques, ſe mocque d'elles au troiſieſme de la Metaphyſique d'Ariſtote, comme de celles qui n'auoient nulle conſideration des choſes bonnes ou mauuaiſes. Ariſtote luy-meſme parlant ail- *cap. 2.*

1. *Metaph. c. vlt.* leurs contre les Pytagoriciens & les Platoniciens, ſe plaint qu'on auoit fait de ſon temps des Mathematiques vne fort mauuaiſe Philoſophie. Et quand en vn autre endroit il auouë que nous deuons cet art à l'oiſiueté des Preſtres d'Egypte, bien qu'il ne le die pas à ſon deſauantage, on en peut tirer quelque argument de la faineantiſe de ſes profeſſeurs. Auerroës ſouſtient quelque part que les Mathematiques ne contribuent rien à la felicité contemplatiue. Et Cardan qui les auoit cultiuées auec tant de ſoin, eſt contraint de recognoiſtre au cinquieſme

ib. c. 1.

V. Niphum de ſolit. 88.

liure de ſa ſageſſe, qu'il n'y a rien qui ſoit ſi contraire à la prudence que ces diſciplines; Pource que d'vne part la grande contention d'eſprit qu'elles demandent, bruſle le ſang, & porte à l'humeur atrabiliaire, & d'autre coſté les demonſtrations nuës & ſimples dont elles ſe ſeruent, rendent enfin ceux qui s'y arreſtent auſſi ſimples qu'elles, & par conſequent faciles à eſtre trompez. De là vient que comme les Mathematiciens mépriſant le reſte des hommes qui ne ſçauent pas vſer de leurs demonſtrations, ne tirent aucune inſtruction de la conuerſation

ciuile, auſſi paſſent-ils quaſi pour fols enuers la pluſpart, & qui plus eſt demeurẽt tous en fin miſerables, ſans que ceſte regle (dit-il) ait iamais receu d'exception C'eſt ainſi que toutes choſes ſont conſiderées diuerſement ſelon la difference des eſprits, & qu'elles ſont autrement enuiſagées par les vns que par les autres. Que ſi pour vous complaire, mon R. Pere, nous deſcendons de ceſte conſideration generale au particulier de la Muſique, ſur laquelle ie recognois que vous auez eu des penſées ſi releuées, que l'antiquité ne nous en fournit point de pa-

reilles, nous n'y trouuerons neantmoins pas moins peut-eſtre de ſujets de douter, & de matiere à faire valoir nos conſiderations ſceptiques, qui regardent l'incertitude de tout ce qui ſemble tomber par l'interuention des ſens ſous noſtre intellect. Car puiſque vos profondes reflexions ſur ceſte charmante partie des Mathematiques, ne laiſſent aucune eſperance d'y pouuoir rien ajoûſter à l'auenir, comme elles ont ſurpaſſé de beaucoup tout ce que les ſiecles paſſez nous en auoient donné, que pouuez-vous attendre de moy & de ma façon de phi-

loſopher, qui nous eſt aſſez connuë, que des doutes & des irreſolutions, dont le genie qui me poſſede ne fait pas moins ſouuent d'eſtat, que des plus celebres Axiomes, & des plus arreſtées maximes de l'eſcole. Ie ſçay bien que c'eſt temerité à moy de vous enuoyer ſi peu de choſe, mais puiſque les obligations que vous auez acquiſes ſur moy, m'oſtoient la liberté du refus, i'ay creu le crime bien plus grand de demeurer ingrat, que d'eſtre ſimplement temeraire. On dedie tous les iours aſſez de choſes petites dans vos temples, que la bonne intention

& la saincteté du lieu fait estimer ; ie me promets que l'vne & l'autre consideration opereront icy de mesme.

Chacun sçait l'estime que faisoient les anciens, & particulierement les Grecs de la Musique : ce que Ciceron remarque fort expressement en ces termes, *Summam eruditionem Graci sitam censebant in neruorum vocumque cantibus. Igitur Epaminondas, princeps meo iudicio Gracia, fidibus præclare cecinisse dicitur, Themistocleſque aliquot ante annis, cum in epulis recusasset lyram, habitus est indoctior.* C'est pourquoy ils appellerent les hommes d'es- 1. *Tusc. qu.*

Arist. de soph. El. c. 17.

prit rustique, ou stupide, ἀμούσους, comme qui diroit immusiciens; & qu'ils imposerent mesme le nom de ἦθος à la melodie, à cause du pouuoir qu'ils luy attribuoient sur nos mœurs. Car ce n'a pas esté seulement le Musicien Aristoxenus qui a dit que nostre ame n'estoit rien qu'vne harmonie, *Ne ab artificio suo recederet*, comme en parle Ciceron la pluspart des Philosophes, selon l'obseruation d'Aristote au dernier liure de ses Politiques, ont encores esté d'opinion, à cause de sa simpathie auec les nombres, qu'elle n'estoit autre chose qu'vne harmo-

Sext. adu. Math. lib. 6.

1. Tusc. qu.

cap. 5.

nie, ou pour le moins qu'elle ne ſubſiſtoit que par l'harmonie, & il remarque en ſes queſtions Problematiques, qu'il n'y a de nos ſens que l'ouye qui ſerue à la Moralité, puiſque les couleurs, les ſaueurs, ny les odeurs, n'ont aucun pouuoir ſur nos mœurs comme les ſons de Muſique. C'eſt ce qui fit bannir aux Lacedemoniens le Muſicien Timothée, pour auoir ajoûté vne corde à ſon inſtrument, comme ayant par là rendu la Muſique trop molle, & de modeſte & virile qu'elle eſtoit, chromatique & effeminée. C'eſt auſſi pourquoy Platon defendoit

Sect. 19. qu. 27. & 29.

si expreſſement au ſeptieſme de ſes Loix de rien chanter que ce qu'elles auroient authoriſé, *Nemo audeat præter publicos ſacroſque cantus aliquid canere* : parce que, comme obſerue Ciceron, il ne croyoit pas qu'on peuſt alterer la Muſique, ſans qu'il ſe fiſt vn notable changement dans l'eſtat, *Negabat mutari poſſe Muſicas leges, ſine mutatione legum publicarum.* Beaucoup de villes de la Grece qu'on tenoit s'eſtre ainſi deprauées par l'oreille, faiſant aſſez voir que ſon diſcours eſtoit en cela tres-raiſonnable. Ce qui me fait ſouuenir de ce que rapporte

2. de leg.

Athenée des Arcadiens, qu'il dit auoir eſté ſi amateurs de la Muſique, que les Cynetenſes, qui eſtoient de leurs corps, pour l'auoir mépriſée, ſe rendirent par là abominables à tous, & furent enfin chaſſez de leur ville; à quoy peut-eſtre le bon Eraſme ne penſoit pas, quand il interpretoit le prouerbe *Arcadicum germen*. Auſſi liſons-nous que Pytagore, qui diſoit que Dieu meſme & toute la nature n'eſtoit rien qu'vne harmonie, ſe ſeruoit des tons de Muſique pour moderer les paſſions de l'ame, & pour tenir encore le corps en bonne diſpoſi-

Diog. Laërt. in eius vita, & Lucianus in vit. auct.

tion, iuſques à concilier par ce moyen le doux ſommeil à ſes diſciples, & leur procurer meſme, ſi nous en croyons Iambliche, des ſonges agreables & prophetiques tout enſemble Philoſtrate nous repreſente Chiron en vne parfaite conſtitution d'eſprit, qu'il deuoit principalement aux doux accords de ſa harpe. Socrate chante dans le conuiue de Xenophon, il apprend à jouër des inſtrumens dans Diogenes Laertius, & dans noſtre Sextus il n'a point de honte d'aller prendre des leçons, tout vieillard qu'il eſtoit, chez le Citharifte Lampon. Dez la

cap. 15. 29 & 31.

lib. 2. Icon. in Ach.

Adu. Math. l. 6.

plus

plus grande antiquité du Paganiſme les Philoſophes & les Muſiciens n'eſtoient qu'vne meſme choſe, Orphée qui calmoit melodieuſemẽt la mer au voyage des Argonautes, Amphion, Linus, & aſſez d'autres en ſont de ſuffiſans teſmoignages ; *Iidem Muſici, & vates, & ſapientes iudicabantur*, dit Quintilien, qui cite Timagenes pour autheur, que la Muſique eſt la plus ancienne de toutes les ſciences. Et Strabon au dixieſme de ſa Geographie recognoiſt que les vrais ſacrificateurs des Muſes eſtoient les Muſiciens, & que la Philoſophie, & la Muſi-

lib. 1. inſt. c. 10.

que ont eſté long temps vne meſme choſe, ajoûtant que ſi l'on auoit eu raiſon de dire qu'on imitoit Dieu en bienfaiſant, c'eſtoit l'imiter beaucoup mieux en chantant. A la verité, outre l'opinion de Pythagore que nous venons de rapporter, Platon appelle les intelligences des Cieux des Sirenes, & pour nous qui ne formons gueres de plus commune conception des Anges qu'en nous les figurant chantans, ſi nous ne nous imaginons le meſme du Tout-puiſſant pour le moins croyons-nous qu'il a la Muſique ſi agreable, que nous taſchons de l'appaiſer de nos Hymnes,

& les fauſſes Religions meſmes s'efforcent de le payer en chanſons. Ce n'eſt donc pas merueille ſi les hommes de quelque âge, de quelque humeur, & de quelque condition qu'ils ſoient, en ſont ſi puiſſamment touchez, puis qu'elle agreée meſmes aux eſſences immaterielles. Pour ce qui eſt de l'aage, les enfans qui ne font que de naiſtre ſe laiſſent charmer aux chanſons de leurs nourrices, ce qu'Ariſtote rapporte dans l'vn de ſes Problemes à l'ordre & aux meſures qu'elles contiennent, & que la nature cherit ſur toutes choſes. C'eſt pourquoy Platon or-

Sect. 19. qu. 38.

donne de certaines chanſons aux nourrices ; auſſi bien que Chryſippus, lequel au rapport de Quintilien, *Etiam nutricum quæ adhibentur infantibus allectationi, ſuum quoddam carmen aſſignat.* Cardan ayant depuis remarqué ſur ce ſujet, qu'il ſe ſouuenoit fort bien d'auoir lors reſſenty dans le berceau la plus voluptueuſe ſatisfaction, qu'il euſt depuis éprouuée au reſte de ſa vie. Quant aux humeurs, la Muſique a ſes graces, & ſes modes differens, qui ſymboliſent & vſent de complaiſance enuers les plus bigearres, & les plus auſteres. Elle entre-

lib. 1. inſt. c. 10.

De Immort. anim.

tient noſtre ioye, & flatte noſtre triſteſſe egalement; elle s'accommode aux malades comme aux plus ſains, & captiue doucement noſtre eſprit de quelque paſſion qu'il ſoit preuenu. Les nopces, les feſtins, & toute ſorte de reſiouiſſances ne ſe peuuent paſſer d'elle. D'autre coſté les funerailles des anciens auoient leurs fluſtes mortuaires:

---cornu graue mugit acuto Statius.
Tibia, cui teneros ſuetum
producere manes;

Et nous en voyons l'vſage en S. Mathieu, où les joüeurs de fluſtes ſe trouuent à la ſepulture de la fille du Prince cap. 9. 23.

de la Sinagogue : de ſorte que ce n'eſt pas ſans ſujet que l'Eſpagnol vſe de ce Prouerbe, *Quien canta, ſus males eſpanta.* La ſanté eſt ſi muſicale, que la maladie n'eſt rien qu'vne diſſonance, qui eſt tellement addoucie ou meſme corrigée par la Muſique, qu'on dit d'Arion & de Terpander, qu'ils guarirent vn grand nombre d'Ioniens & de Lesbiens en chantant; auſſi bien qu'Iſmenias vne infinité de Boeotiens trauaillez de la ſciatique, auſquels il fit paſſer la douleur au ſon des fluſtes. Theophraſte ajoûte en ſon liure de l'Enthouſiaſme cité par Athenée, que

Boetius l. 1. de Muſ. c. 1.

lib. 9.

c'eſt l'harmonie Phrygienne qui a ce pouuoir ſur la ſciatique ; & donne ce meſme ſon des fluſtes pour remede aſſeuré contre la morſure des viperes, comme il l'eſt auiourd'huy contre celle de la Tarentule. Aſclepiades le fait valoir contre la freneſie, & Democrite contre beaucoup d'autres maladies, *Tanta prorſus eſt affinitas corporibus hominum mentibuſque, & propterea quoque vitiis aut medelis animorum & corporum*, ſelon le iugement qu'en fait A. Gellius. C'eſt choſe certaine qu'en la pluſpart de l'Amerique on n'vſe point d'autre recepte contre tou-

lib. 4. c. 13.

Champlain. Sagard. &c.

te ſorte de maladies, que d'vne certaine Muſique fort eſtrange à noſtre eſgard, dont ils eſtourdiſſent & guariſſent leurs malades. En ce qui concerne les differentes conditions des hommes, il n'y en a point de ſi éleuée, ny de ſi vile, à qui la melodie ne plaiſe, & à qui elle ne ſoit ſouuent vtile, voire meſme neceſſaire. Elle a ſi bonne grace dans les plus grands
cap. 23. Palais, que Dauid au ſecond liure des Rois, ſe priſe luy-meſme d'eſtre vn excellent chantre entre les enfans d'Iſraël; & l'Eccleſiaſtique dit de ſon fils Salomon, qu'il ſe fit
cap. 47. admirer par toute la terre en-

tre autres choſes pour l'exlence de ſes chanſons. Elle eſt ſi bien venuë parmy les moindres hommes, que nous voyons les artiſans & les villageois ſuer plus le Dimanche en danſant, qu'ils n'ont fait au trauail de toute la ſemaine, & neantmoins ſe delaſſer en ce faiſant au ſon du violon & de la muſette. Les Galeriens meſmes enchantent ainſi le malheur de leur condition, & leurs voix nõbreuſes, appellées κελεύσματα, ſeruent d'adouciſſement à leur peine; comme celle de Saul poſſedé, ne receuoit point de ſoulagement que par la harpe de Dauid; &

comme on dit qu'Orphée fit ceſſer celle de tous les damnez. Son vtilité eſt telle que la pluſpart des meſtiers de paix & de guerre ne s'en peuuent paſſer. Vitruue requerant meſme en ſon Architecte la ſcience de la Muſique, pour bander l'arbaleſte & les autres inſtrumens de corde, qui eſtoient lors en vſage dans les armées. Les Herauts d'armes faiſoient jouër autrefois, dit Athenée, des fluſtes & des harpes deuant eux, au lieu des trompettes dont on ſe ſert auiourd huy. Comme au lieu d'elles & des tambours, ſoit de peaus, ſoit d'airain, dont on

Lib. 5. & 10.

Lib. 9.

vſe à preſent pour exciter le courage des ſoldats, les Candiots ſe ſeruoient de la harpe, les Spartiates de la fluſte, les Lydiens du flageollet, les Amazones du hautbois; & nous joüons encore du fiffre, & les Irlandois de la cornemuſe à meſme effet. Combien voyons-nous de perſonnes eſtimées de meſme que le roſſignol par la ſeule conſideration de leur voix? Et combien en ſçauons nous à qui elle n'a pas moins valu qu'au cygne d'Eſope, lequel pris pour l'oye, & preſt d'eſtre tué, fut recognu chantant à ſa mode le proëme de ſa mort, qu'il éuita

par ce moyen. Hé quoy ? les animaux meſmes ne ſont-ils pas tranſportez auſſi bien que les hommes par la melodie ? Le Laboureur charme ſes bœufs fatiguez en chantant, teſmoin le Boucoliaſme des Grecs. Les mulets & autres beſtes de charge perdroient beaucoup de leur vigueur, ſi on leur oſtoit du col les cloches ou les cimbales qui les recreent. Et Iean Leon aſſeure au neufiéme liure de ſon Affrique, que quand on y veut faire faire aux chameaux quelque plus grande iournée que de couſtume, leurs maiſtres ſe ſeruent au lieu du fouët ou du

Athenæus lib. 14.

baſton, de certaines chanſons qui les font mieux aller (dit-il) que l'eſperon ne fait nos monteures. L'hiſtoire d'Arion teſmoigne que les poiſſons meſmes ſont touchez des ſons harmonieux, & noſtre Philoſophe Sextus *lib. 6.* aſſeure que les Dauphins ſont particulierement ſenſibles au jeu de la fluſte. Auſſi y en a-il *Ariſt. 4. de Part. anim. c. 8.* eu (dit Ariſtote) qui ont eſtimé que de tous les animaux il n'y en auoit point qui euſſent l'ouye plus exquiſe que les poiſſons. Finalement la Grece licencieuſe a voulu que les bois & les rochers ſuiuiſſent les doux accens de la voix d'Orphée,

parlant ainſi fabuleuſement de ce grand Philoſophe Muſicien, pour en quelque façon nous faire comprendre la puiſſance de ſon art.

Voila vne partie de ce qui ſe dit à l'auantage de la Muſique ; tournons ſeptiquement la medaille, & voyons ce que nous repreſentera ſon reuers, rapportant les penſées de ceux qui ont voulu diffamer ceſte flatteuſe partie des Mathematiques.

Deſia, ce n'eſt pas vn ſi grand auantage qu'on pourroit penſer, d'auoir l'eſtime de l'antiquité & celle de la multitude. Il y a aſſez de choſes dans l'approbation

commune dont les plus ſages ſe mocquent, les conſiderant dans leur valeur eſſentielle. D'ailleurs, beaucoup de nations ſe trouuent auoir condamné ou mépriſé la Muſique. Les Lacedemoniens, dont les moindres eſtoient reputez les premiers hommes de la Grece, ne la voulurent iamais apprendre. Et nous voyons dans Diodore que les Egyptiens la condamnoient non ſeulement comme inutile, mais meſme comme dangereuſe, eſtant capable d'effeminer les meilleurs naturels. Marc Antonin, plus eſtimé par la Philoſophie que par l'Empire, la fait paſſer

lib. I.

lib. II. *de vita ſua.*

pour auſſi vile que la dance & la luitte : Et deuant luy le Roy Philippe demandoit à ſon fils Alexandre, s'il n'auoit point de honte de bien chanter, auquel ſon gouuerneur Antigonus auſſi mit vne fois la harpe en pieces, auec vne ſeuere reprimande. Son maiſtre Ariſtote, qui n'euſt oſé condamner tout à fait ceſte diſcipline, à cauſe de l'eſtime où elle eſtoit de ſon temps dans toutes les écholes de la Grece, auouë neantmoins, qu'elle n'eſt ny vtile ny neceſſaire, ſe contentant de la nommer honneſte & liberale ; ajoûtant ailleurs, qu'au lieu d'en ſçauoir l'excellence

8. Politic. c. 3.

ib. cap. 6.

& le

& le fin, il ſe faut contenter d'eſtre capables de iuger de la melodie, vn peu mieux que ne font les eſclaues, les enfans, & le reſte des animaux. Car quant à la cithare, & aux fluſtes, qu'on veut eſtre ſi morales, il ſouſtient au contraire que ce ſont inſtrumens non pas Ethiques, mais Orgiaſtiques & furieux; Minerue n'en ayant pas quitté l'vſage à cauſe de la mauuaiſe grace qu'elles font auoir à ceux qui s'en ſeruent, comme porte la fable; mais bien, dit-il, pour n'y auoir rien trouué qui conuint aux bonnes mœurs. A quoy on peut bien rapporter le iugemeut que fit

Antiſthenes d'Iſmenias, qu'il deuoit eſtre vn meſchant homme, puis qu'il eſtoit ſi bon joüeur de fluſtes: Et ce qu'on dit d'vn Roy Scythe qu'il trouuoit beaucoup plus agreable le hanniſſement de ſon cheual, que tous les airs melodieux de cet Iſmenias. Mais reuenant au general de la Muſique, tant s'en faut que Socrate en fit tant d'eſtat, qu'on peut voir par la lettre de ſon diſciple Xenophon à Eſchines, qu'il en eſtoit fort ignorant. Et comment vn ſi ſainct perſonnage l'euſt-il ainſi cultiuée? quand Epicure meſme, tout voluptueux qu'on le fait, ſe

mocque d'elle dans noſtre *lib. 6.*
Sextus ; lequel, à mon auis, ſe rit auſſi auec beaucoup de grace & de raiſon, de Pythagore, & de tous ces Philoſophes muſiciens, qui rendoiẽt, comme il remarque, vne chanſon plus puiſſante que toute la Morale, & faiſoient vn joüeur de fluſtes plus perſuatif au bien, que le plus grand Philoſophe du monde. Ie ne veux pas icy me ſouuenir de tous les moyens dont ſe ſert ce Prince des ſceptiques pour deſtruire ceſte pretẽduë diſcipline. Comme quand il monſtre qu'il n'y a ny modes, ny rithmes, ny nombres de Muſique, &

par conſequent qu'il ne peut y auoir ceſte ſcience des ſons nombreux. Veu meſmement que par les conſequences de la doctrine d'Ariſtippe, de Democrite, & de Platon, il n'y a point de veritables ſons. Et que les Peripateti-ques prouuant que la voix n'eſt pas corporelle, & les Stoïciens qu'elle n'eſt pas incorporelle, il s'enſuit qu'elle n'eſt rien du tout. Auſſi qu'il auoit deſia demonſtré contre les Grammairiens au premier liure, que les voix n'eſtoient ny longues ny brefues, ce qui en deſtruit la ſcience: s'eſtant de plus ſeruy de la negation de l'ame, des ſens, & des cho-

ſes ſenſibles, voire meſme du temps, pour conuaincre de nullité la Muſique, qui ne peut eſtre compriſe que par les ſens, & dans quelque eſpace de temps. Ie ſçay que vous n'ignorez pas iuſques où porte la pointe des gentils Sophiſmes de ce grand perſonnage, & ie vous ſerois importun & à moy-meſme, ſi i'en entreprenois icy la repetition. Mais ſuppoſant que la Muſique ſoit vne veritable ſcience (abuſant de ce mot cõme nous faiſons de beaucoup d'autres) pour le moins ne peut-on pas nier que ſes profeſſeurs ne ſoient pour la pluſpart perſonnes viles &

de petite consideration, ou mesme diffamées & vicieuses. L'Espagnol dit *ny barbero mudo, ny cantor sesudo*; à quoy se rapporte cet autre prouerbe Latin, *Tibicines mente capti*. La Musique composa si biẽ les mœurs d'Hercule, qu'entre ses autres manies on conte celle-là, d'auoir rompu la teste à son precepteur Linus d'vn coup de la harpe sur laquelle il luy faisoit leçon. Et ie ne m'estonne de rien tant, que de voir dans Homere Agamemnon qui laisse son Musicien pour gardien de la pudicité de sa femme Clytemnestre, Egyste n'ayant rien peu gagner sur

Odyss. γ. & Strabo lib. 1.

les affections de ceſte Princeſſe, qu'il n'euſt tranſporté ce galand dans vne iſle deſerte. Car il faut auouër que nous ne voyons point auiourd'huy vne profeſſion d'hommes moins propres au deſſein d'Agamemnon, & plus ennemie de l'honneur conjugal, qu'eſt celle dont nous parlons. A propos de quoy il me ſouuient d'auoir leu dans l'Affrique de Iean Leon, que le Roy de Thunes ne ſouffre iamais qu'on face entrer ſes Muſiciens où il eſt auec ſes dames, qu'on ne leur ait bandé les yeux premierement. L'yurongnerie eſt tellement attachée à ce meſtier, *lib. 5.*

que ie ne m'eſtonne pas ſi les Poëtes ont fait Bacchus ſi grand amy de la Muſique, lib. 4. & ſi Diodore luy donne pour compagnie en ceſte grande expedition des Indes vne trouppe de Muſiciens, deſquels il ſe ſeruoit meſmes en ſes guerres, & auſquels il attribua beaucoup d'immunitez dont ils iouiſſent encores à preſent. L'orgueil en eſt de plus ſi inſeparable, nonobſtant les punitions de Marſyas & de Thamyris, accompagné d'vne bigearrerie ſi vniuerſellement recognuë, que pour la bien exprimer en quelqu'vn, nous diſons qu'il eſt fantaſque comme vn Mu-

ſicien. Et pour ne faire icy vne ennuieuſe enumeration de tous les vices, on ſçait que le plus paſſionné de tous les hommes pour la Muſique fut Neron, qu'on peut dire auſſi generalement le plus vicieux. Il n'obmit iamais rien dans l'eminence de ſa condition, de ce que les moindres artiſans de ce meſtier ont accouſtumé de pratiquer pour conſeruer leur voix. *Et plumbeam chartam ſupinus pectore ſuſtinere, & clyſtere vomituque purgari, & abſtinere pomis cibiſque officientibus. Nihil quidquam ſerio iocoue egit, niſi adſtante phonaſco, qui moneret parceret* Suet. ar. 20. 25. & 33.

arteriis, ac ſudarium ad os applicaret. Il ne ſe contenta pas de chanter auec infamie ſur le theatre, il voulut que ſes ſtatuës le repreſentaſſent en habit de Muſicien joüant de la harpe ; & la monnoie publique qu'il fit battre le figuroit encore de meſme. Finalement il eut vne telle ialouſie de ſon chant, qu'vn des principaux ſujets qui le fit reſoudre à l'empoiſonnement du pauure Britannicus, fut de ce qu'il auoit la voix plus agreable que luy.

Or pour reſpondre à tous ces grands auantages qu'on luy donne, on peut dire que ſi elle guarit de quelques ma-

ladies corporelles, elles doiuent estre fort legeres ; ou que c'est plustost l'effect d'vne forte imagination, *Fortis imaginatio generat casum* : si on ne luy attribuë faussement vne guarison periodique, & qui seroit suiuie d'elle mesme, le mal estant desia arriué à son terme final. Le mesme iugement se doit faire des passions spirituelles ; & à ce qu'on l'emploie mesme aux plus grands desplaisirs & aux funerailles, i'oppose le prouerbe, *Musica in luctu importuna narratio* ; & cet autre de Salomon, *Acetum in nitro qui cantat carmina cordi mœrenti.* Contre ce cap. 25.

qu'on l'a fait regner iuſques dans le Ciel, on peut reſpondre auec Ariſtote, que iamais les hommes ſages n'ont penſé ſi baſſement des Dieux immortels que de les rendre Muſiciens. *Non enim* (dit-il) *Iupiter ipſe canit, & citharam pulſat apud Poëtas; quin etiam tales, illiberales & ſordidos artifices appellamus; & actio ipſa non eſt hominis eius, qui non ſit ebrius, aut qui non ludat.* Il n'eſt pas plus conſtant que les autres animaux ſoient touchez de la Muſique comme nous; Platon au ſecond liure de ſes Loix, Marſile Ficin ſon Commentateur, & aſſez d'autres, ſou-

8. *Polit. c. 5.*

ſtiennent qu'ils n'ont pas le moindre ſentiment de l'harmonie. Et quand l'affirmatiue ſeroit veritable, il y auroit grande apparence de croire que leurs conſonances ſont bien differentes des noſtres, veu leur diuerſe nature, puiſque parmy nous-meſmes la varieté des temperamens fait faire des iugemens du tout contraires d'vne meſme Muſique. Peut-eſtre que ce qui diſcorde en noſtre oreille, eſt melodie en celle du bœuf & du ſerpent, comme ſelon le prouerbe l'harmonie de la harpe n'eſt d'aucune conſideration aux aſnes, *Aſinus ad Lyram.* Ce qui monſtre

bien qu'on ne peut rien eſtablir de certain en ceſte pretenduë ſcience par les regles du premier des dix moyens de l'Epoche, tant s'en faut qu'on en doiue tirer quelque argument à ſon auantage. D'ailleurs on pourroit repartir que ce n'eſt pas grand honneur à la Muſique d'eſtre le meſtier meſme des beſtes, à qui elle eſt encore ſouuent preiudiciable,

Cato. *Fiſtula dulce canit volucrem*
dum decipit auceps;

pour n'alleguer icy le chant magique dont parle le Poëte, pource qu'on en pourroit attribuer l'effet aux ſeules paroles,

Frigidus in pratis cantando rumpitur anquis. *Virg. Ecl. 8.*

Iean Leon dit que cet animal sepulchral, que les Arabes nomment Dabuh, & les autres Affriquains Iesef, se prend (comme nous disons en riant, des lieures) au son du tabourin, & au chant des chasseurs, qui luy lient cependant les pieds par derriere sans qu'il s'en apperçoiue. Et ce n'est pas merueille qu'elle soit ainsi ruineuse au reste des animaux, puisque les plus auisez des hommes y ont esté pris, selon le sens de la fable d'Argus, lequel auec cent yeux se laissa endormir & coupper *lib. 9. Afr.*

la teſte au ſon d'vne fluſte. Mais on n'auance rien à la recommandation de la Muſique de plus ridicule, ce me ſemble, que ceſte eſtenduë qu'on luy donne par tous les ordres de la Nature. Teſmoin ceſte melodie celeſte qu'on veut auoir eſté entenduë par Pythagore, qui en faiſoit apres leçon à ſes diſciples. Auquel cas on pourroit eſperer, que comme on a inuenté depuis peu ces teleſcopes ou lunettes à longue veuë, qui nous ont fait voir dans le Ciel de nouuelles eſtoiles autrement inuiſibles, on pourroit auſſi trouuer la fabrique de quelque inſtrument

Iambl. c. 15. & Porph. de vita Pyth.

ment Otacouſte, propre à entendre ceſte harmonie reſultante du mouuement reglé des Aſtres & de leurs globes. Sur ceſte imagination on a voulu que la Lyre heptacorde d'Orphée, ou pluſtoſt de Terpander, ſi nous en croyons Strabon, n'ait eſté inuẽtée que ſur le mouuement des ſept Planetes, *Saturnum Dorio moueri phthongo; Iouem Phrygio, & in reliquis ſimilia; iucundâ magis quam neceſſariâ ſubtilitate*, comme en parle tres-iudicieuſement Pline, qui veut auſſi que les tons de ceſte Muſique ne fuſſent autre choſe que la diſtance de ces Aſtres errans *lib. 13. Geogr.*

entr'eux, ou eu eſgard à la terre, & au Zodiaque, dans lequel d'autres ont remarqué le Diapaſon, le Diapente, & le Diateſſaron, ſelon les diuers regards de ſes maiſons. Car quand la harpe n'auoit que trois cordes, Diodore dit que Mercure auoit eu eſgard aux trois ſaiſons de l'année, qu'il raporta aux trois tons de Muſique, *Acutum ab æſtate, grauem ab hyeme, medium à vere deſumens.* On n'y eut pas pluſtoſt ajoûté la quatrieſme, qu'on en fit le Tetracorde des Elemens, la baſſe ayant ſon raport à la terre, le tenor à l'eau, la hautecontre, ou contra-

lib. 1.

tenor, à l'air, le deſſus au feu. Et lors que les Pytagoriens paſſerent iuſques à la huictiéme, qu'ils nõmerent le *Proſlambanomenos* de la terre à la Lune, ils trouuerent leur compte & leurs miſteres dans ce nombre comme les autres. C'eſt ainſi que tout ſe trouue par tout ſelon le dire de Parmenides, *Omnia ſunt in omnibus*. On fait dire aux Cieux, aux Elemens, aux nombres, & à tout comme aux cloches ce qu'on veut. Il n'y a choſe pour grande ou petite qu'elle ſoit, où l'on ne puiſſe trouuer de telles conſonances, & des harmonies ſemblables à celles du Mo-

nochorde mondain de Flud, où la matiere eſt la chorde, & la lumiere ou la forme l'archet qui la produit; laiſſant à noſtre cher Caſſander & à vous l'examen de ſes diſtances. On rencontre meſme des proportions muſicales au corps humain, que vous auez ſi curieuſement expliquées au quatorzieſme Theorëme de voſtre ſecond liure. Et ceux qui ſe ſont donné aſſez de licẽce, ont baſti le Temple de Salomon ſi harmonieuſement, que le *Sancta Sanctorum* y faiſoit l'vniſon, les portes l'octaue, & ainſi du reſte, ſelon voſtre explication au Theorëme ſuiuant.

Or qui ne voit qu'il n'y a rien de ſolide en toutes ces Muſiques imaginaires, qui ſont des effets d'vne liberté peut-eſtre trop déreglée de noſtre eſprit, lequel ne conceuant rien qu'à ſa mode, (*quicquid recipitur ad modum recipientis recipitur*) ſe va figurant les choſes comme il peut, ou comme il l'eſtime pour le mieux, bien qu'il n'y ait ſouuent nul rapport entre l'eſtre de ces choſes, & ſa conception. Cependant on peut ſouſtenir, autant qu'on eſt amateur de la verité, qu'il vaudroit peut-eſtre mieux ne recognoiſtre du tout point d'harmonie mon-

daine, que de ſe l'imaginer ainſi toute autre qu'elle n'eſt. Non ſeulement pource que le menſonge eſt honteux par tout, lors meſme qu'on ſe jouë en matieres importantes, comme ſont toutes celles de la Philoſophie ; mais encores à cauſe du peril qu'il y a que ces fauſſes imaginations ne paſſent pour bonnes à la longue dans noſtre eſprit, & que nous ne deuenions idolâtres de ces fantaiſies, que Verulamius appelle ſi à propos *Idola ſpecus*, & qui exercẽt ſouuent de cruelles tyrannies ſur nous, quand nous nous y ſommes vne fois abandonnez ; par la rai-

ſon qu'en rend Ariſtote au dernier chapitre du ſecond liure de ſa Metaphyſique, *Rationes diſcendi ſecundum conſuetudines accidunt*, entant qu'icy comme ailleurs la couſtume peut tout. Ainſi les Chymiſtes trouuent toutes les proportions de Muſique dans leurs fourneaux, comme vous auez remarqué. Ainſi Ptolomée a rempli ſon troiſieſme liure de la Muſique de ſemblables conceptions, comparant l'octaue à l'ame raiſonnable, la quinte à l'ame ſenſitiue, & la quarte à la vegetatiue ; voulant en ſuite que toute la Philoſophie, & les vert⁹ qu'elle nous

explique, composent vne parfaite harmonie. Ainsi les plus opiniastres se sont icy persuadez, que ceste Musique vniuerselle des Cieux n'estoit pas perceptible à nos sens, ou pour en estre le son trop grand & accoustumé, comme il arriue de celuy du Nil aux voisins de ses cataractes, ou pour estre trop petit à raison de leur matiere, non plus que nous n'entendons pas le cheminer d'vne fourmi, ou le saut d'vne pulce. Mais si les Cieux sont composez d'vne quinte essence Peripatetique, ou d'vne matiere exempte de contradiction, comme parle

l'échole, comment pourra reſulter ceſte melodie? Certainement il faut tomber dans des abſurditez ridicules à le prendre à la Pythagorique. Et ſi l'on veut que toute ceſte Muſique ne ſoit que par analogie ſeulement, (*ſe non é vero, é ben trouato*) encore n'eſt-ce pas choſe malplaiſante d'en conſiderer la vanité par la raiſon des diuers ſyſtemes. Car Kepler ſe moque de toutes les conſonances mondaines des Planetes, à les conſiderer de la terre, & ne peut conceuoir leur harmonie qu'en les regardant de dedans le Soleil, c'eſt à dire, ſelon ſa doctrine du ve-

ritable centre de l'Vniuers. Ceſte contrarieté d'opiniõs, qui ont ſi peu d'apparence de raiſon les vnes à l'égard des autres, a fait que beaucoup de perſonnes ſe ſont perſuadé auec Agrippa, que toute ceſte penſée de Muſique ſi inconnuë deuoit eſtre premierement venuë du ſonge de quelque extrauagant Muſicien, ou pour le moins de quelqu'autre, lequel apres auoir bien beu, s'imagina que le ſon des pots & des verres eſtoit celuy des Cieux.

De vanit. ſcient.

Ce ſont là les contredits de ceux qui ſont le procez à la Muſique en general. For-

mons en ſuite quelques inſtances particulieres qui ſeruent à noſtre premier deſſein.

En premier lieu, il y en a qui ſuiuent en cela le Muſicien Ariſtoxenus, qu'ils permettent tout au iugement de l'oreille; & ſi la doctrine d'Epicure eſtoit bonne, que les ſens fuſſent veritables par tout, leur opinion ſembleroit fort raiſonnable. Pythagore & Archytas tiennent le contraire, voulans que l'entendement ſeul prononce de la Muſique, à cauſe de la deception ordinaire de tous les ſens; & diſent qu'il le peut fort bien faire, par la raiſon *Boet. l. 3. c. 1.*

Idem l.5. c. 2. des nombres & des interualles certains. Ptolomée comme amiable compositeur, *& tanquam arbiter honorarius*, reprend les extremitez des vns & des autres, & veut que tant le sens que la raison donnent icy conjointement leur suffrage.

Idem l.1. c.30.& 31. Platon met la consonance en la ressemblance; & les Chinois la doiuẽt auoir compris de mesme, le Pere Trigault nous asseurant qu'ils n'ont qu'vn seul ton de voix, & qu'ils ignorent tout à fait l'accord discordant des voix diuerses. Nicomachus leur donne le dementy là dessus, & la constituë en la dissem-

blance ; Ariſtote eſtant de ce dernier auis , quand en l'vn de ſes Problemes il prefere les antiphonies aux ſymphonies, διὰ τί ἥδιον τὸ ἀντίφωνον, τοῦ συμφώνου ? *Sect. 19. qu. 16.*

Les meſmes Nicomachus & Ariſtote croient la conſonance du Diapaſon la plus excellente de toutes ; Ptolomée n'eſt pas de ſon auis. Aucuns mettent la quinte pour la plus agreable apres l'octaue ; les autres n'en tombent pas d'accord. Les vns font la quarte plus excellente que la tierce maieure ; les autres au contraire. *Boet. l. 1. c. 32. & Ariſt. ſect. 19. qu. 35.*

Eubulides & Hippaſus diſpoſoient les conſonances d'vne façon ; les Pythago-

riens d'vne autre toute di-
lib. 2. c. 18. & 25. uerſe, ſelon l'expoſition de Boece.

La grauité & la pointe du
Idem l. 5. c. 3. ſon, ou la difference des ſons, ſelon le graue & l'aigu, eſt miſe par les Pythagoriens en la quantité; & Ptolomée adhere en cela à leur ſentiment. Ariſtoxenus la fait dependre d'vne autre categorie, & dit qu'elle vient de la qualité.

Les trois modes premiers & principaux, le Lydien, le Phrygien, & le Dorien, auec les autres qui ſont venus en ſuite, monſtrent en leur ſeule denomination, qu'il n'y en a aucun qui n'ait eſté tenu pour le plus excellent, par chaque

nation de laquelle il a tiré ſon appellation. Et le meſme ſe peut dire des trois genres de Muſique, le Diatonique, le Chromatique, & l'Enharmonique, chacun d'eux ayãt eu ſes amateurs, & ſes aduerſaires. La dureté du premier a pleu à quelques naturels auſteres: les plus delicats ont agrée le ſecond, comme plus mol; & le troiſieſme a eu ſes charmes vers ceux qui l'ont conſideré comme moyen entre les extremitez des deux autres.

On dit en general qu'il faut croire chacun en ſon art. Sur ce fondement beaucoup veulent que les Muſi-

ciens ſoient ſeuls capables de bien iuger de la melodie, & que le reſte des hommes doiue par raiſon aquieſcer à ce qu'ils en prononcent.

4. Acad. qu. *Quam multa* (dit Ciceron ſelon ce ſentiment) *vident pictores in vmbris, & in eminentia; quæ nos non videmus? quam multa quæ nos fugiunt in cantu, exaudiunt in eo genere exercitati? qui primo inflatu tibicinis Antiopam esse aiunt, aut Andromacham, cum id nos ne suspicemur quidem.*

8. Polit. c. 5. Ariſtote obſerue au contraire, que les Lacedemoniens qui n'apprenoient iamais la Muſique, ne laiſſoient pas d'y fort bien opiner; Et il conſidere

sidere en vn autre endroit que souuent les artisans ne sont pas les meilleurs iuges de leurs ouurages. Ainsi ceux qui sont à table, & qui ignorent l'appreſt & l'assaisonnement des viandes, font meilleur iugement de la bonté des mets & de leurs saulces, que le cuisinier qui les a faites & qui a preparé le festin. Le Pilote cognoist mieux la bonté du gouuernail que le charpentier qui l'a fabriqué. Le tailleur & le cordonnier se doit rapporter de la commodité & façon de l'habit & du soulier à celuy qui les porte. Pourquoy n'arriueroit-il pas le mesme au sujet dont 3. Polit. c. 11.

nous traittons? veu meſmement que comme la fin de l'Orateur eſt de perſuader ſes auditeurs, celle du Muſicien eſt de plaire à la multitude.

Chacun ſuit ſa paſſion, & a ſon gouſt particulier icy comme ailleurs; Les Chinois mettent à leurs eſpinettes & autres inſtrumens, des cordes de ſoie cruë retorte, qu'ils preferent aux noſtres de boyau ou de metal. (Car le Pere la Croix & Mendoça ſouſtiennent contre Trigault qu'ils ont de tout temps l'vſage des claueſins.) Les nauigations des Anglois portent qu'ils virent en Iaua quantité d'inſtrumẽs de Mu-

Trigault l. 1.

V. Apolog. de Herr. pour Mendes Pinto.

Ind. Orient. part. 12.

ſique que l'Europe ne cognoiſt point. Nous auons trouué le monde nouueau auec les ſiens particuliers qu'il eſtimoit les meilleurs de tous. Et parmy nous on s'affectionne au luth, à la viole, ou à l'orgue, ſelon que l'humeur le porte ; chacun croyant encore ſa game la plus excellente ; comme on ſe perſuade que les airs modernes du Bailly ou de quelqu'autre, valent bien ceux de Phemius & de Demodocus dans Homere.

Il y en a qui croyent la Muſique capable des effets que luy attribuent les liures des Anciens, non ſeulement

quand ils font qu'Achille en joüant de la harpe reprime le bouïllon de ſa cholere, & quand Athenée dit qu'on ne s'en ſeruoit aux feſtins, que pour en bannir la petulance ; mais lors meſme qu'ils veulent que Timothée auec vn air Dorien, ou Xenophante comme l'appelle Seneque, ait eſmeu Alexandre iuſques à luy faire prendre les armes en main. Que Pythagore vacant à la contemplation des Aſtres, & trouuant la nuit vn ieune homme Taurominitain deſeſperé à la porte de ſa maiſtreſſe, de ce que ſon riual la poſſedoit, l'ait remis en ſon bon ſens,

lib. 9.

lib. 1. de ira.

Iamb. c. 25. & Bost. l. 1. c. 1.

faiſant changer au joüeur de fluſte, qui donnoit la ſerenade, le ſon Phrygien en vn autre ſpondaique ou ſacrifical. Qu'Empedocle chantant vn vers d'Homere ait empeſché le meurtre de ſon hoſte Anchitus, que couroit l'eſpée au poing vn ieune homme pour venger la mort de ſon pere. Bref ils prennent au pied de la lettre tout ce qui ſe conte de ſemblable, que les autres font paſſer pour diſcours hyperboliques, & qui ne demandent pas plus de foy que les relations des Argonautes, d'Abaris Aethrobate, ou du ſiege de Troye. Me ſouuenant que c'eſt à peu prez

voſtre ſentiment ; comme vous vous eſtonnez quelque part que Macrobe, Iamblique, Boëce, & Zarlin meſme, auec Cerone, ſe ſoient laiſſez perſuader que Pythagore euſt pris la premiere cognoiſſance du Diapaſon, du Diapente, & du Diateſſaron, en paſſant deuãt la boutique d'vn ſerrurier, lors que diuers marteaux y frappoient ſur l'enclume.

Encore que les Grecs & les Latins ſe ſoient prouerbialement moquez de la Muſique qui ne ſe faiſoit pas entendre, τῆς λανθανούσης μουσικῆς ἀδηλὸς ὁ λόγος, *Occultæ Muſicæ nullus eſt reſpectus* : ſi eſt-ce qu'il y en a beau-

coup qui en preferent la theorie à la pratique, & Aristote propose ce Probleme au huictiesme liure de ses Politiques, *Vtra Musica sit optabilior, ea quæ in cantu consistit, an quæ in numeris*, qu'il appelle τὴν ἐμμελῆ μουσικὴν, καὶ τὴν ἔυρυθμον. cap. 7.

Les vns estiment dauantage les chansons gayes que les tristes; les autres au contraire; quelques-vns pensent qu'elles n'ont rien d'elles-mesmes de preferable, & qu'elles n'agreent dauantage que selon l'humeur en laquelle se trouue celuy qui les écoute, à cause de la sympathie qui fait que naturellement on ayme ce qui est

ſemblable. C'eſt la meſme raiſon que ie voudrois donner à cet autre Probleme d'Ariſtote, où il demande pourquoy vne chanſon dont on ſçait la lettre, donne bien plus de ſatisfaction que quād elle eſt ignorée, *Cognitum enim quaſi cognatum cognoſcenti.* Or pource que la condition de ceſte vie, & peut-eſtre le déreglement de noſtre eſprit, font qu'il y a bien plus de perſonnes mécontentes que de ſatisfaites, il ſemble qu'on pourroit induire de là, qu'à parler generalement la Muſique triſte deuroit eſtre la mieux receuë.

Sect. 19. qu. 5. & 41.

Beaucoup ont escrit que Mercure inuenta la harpe sur le squelet d'vne Tortuë: surquoy i'ay remarqué que nous auons trouué au nouueau monde, les Canadins, les Hurons, & assez d'autres peuples dansans au son d'vne Tortuë dessechée, comme si ceste opinion estoit passée d'Europe en l'Amerique, ou (selon le Timée de Platon) de l'isle Atlantide aux Athenes Grecques. Pan est creu par d'autres l'auteur du flageollet, Apollon de la Lyre, & Pallas, ou Zephire selon Lucrece, des fluſtes, (quoy qu'Athenée attribuë cet honneur à vn Seirites Nomade

lib. 4.

lib. 5.

Lybien) l'inuention de la Musique & de tous ses instrumens, n'estant pas moins incertaine que la science mesme. Tout ce que nous auons où l'on puisse acquiescer, c'est qu'au quatriesme chapitre de la Genese Iubal est nommé *Pater canentium cithara & organo*, d'où pourroit bien estre venu le mot de Iubilation; & on peut dire negatiuement que les Negres ne doiuent pas auoir esté les inuenteurs de la cornemuse, puisque n'en ayant iamais veu ny ouy, ils la prenoient il y a peu de temps pour quelque animal estrange & inconneu. Tout le reste

n'a pas plus de vray-ſemblance que ce qu'à dit Ariſtote du Polype, c'eſt à ſçauoir qu'il nous a enſeigné l'vſage des voiles & des auirons, l'appellant pour cela Pilote naturel: & Pline que le Milan nous a donné celuy du gouuernail des vaiſſeaux, *In cœlo monſtrante natura quid opus eſſet in profundo*, quoy que Seneque le rapporte à la queuë des poiſſons. Nous voulons auec meſme futilité que les gruës nous ayent appris l'art des ordonnances militaires; les aragnées celuy des Tiſſerrans; l'arondelle & la moûche l'Architecture; les Hippopotames la Phle-

9. *de hiſt. anim. c.* 37.

10. *hiſt. nat. c.*10.

Ep. 91.

botomie ; les Ibis l'application de la ſyringue ou du cliſtere. Ce qui me fait penſer que comme vous auez fort bien obſerué, que Guidon Aretin fut le premier qui nous donna, il y a quelques ſix cens ans, les ſix voix de noſtre Muſique, *la*, *ſol*, *fa*, *mi*, *re*, *vt*, priſes de l'Hymne de Sainct Iean Baptiſte, *Vt queant laxis*, *&c.* on pourroit auſſi preſumer, que le ton de ces ſix voix auroit eſté enſeigné aux hommes par cet animal que les Ameriquains nomment *Vnau*, nous autres le Pareſſeux, & quelques-vns par antiphraſe *cognuol leggiero*. Puiſque l'hiſtoire du

monde nouueau, (qui a peut-estre autrefois esté joint, ou l'est encore quelque part à celuy-cy) nous apprent que son chant ordinaire est de repeter six fois ceste particule, *ha, ha, ha, ha, ha, ha*, du mesme air que nous entonnons nostre *vt, re, mi, fa, sol, la*. Qu'y a-t'il en ceste conjecture de plus extrauagant qu'aux precedētes? Veu mesmemēt qu'Athenée rapporte l'opinion de Camæleon Ponticus, que la Musique auoit esté inuentée par les premiers hommes pour imiter le ramage des oyseaux; & que la Philosophie des Epicuriens enseignoit la.

Ouirab somm. c. 23.

lib. 9.

meſme choſe, teſmoin ce
lib. 5. qu'en dit Lucrece,

At liquidas auium voces imitarier ore
Ante fuit multo, quam leuia carmina cantu
Concelebrare homines poſſent, aureſque iuuare.

Et pource que la Sceptique n'eſt pas ennemie des railleries, ie veux auant que finir vous ajoûter, que comme l'ordinaire eſt de ſe moquer autant d'vn mauuais Muſicien qu'on fait grand eſtat d'vn bon; il s'en eſt trouué qui tout au rebours ont donné les plus grãdes loüanges à ceux qui ſe meſloient de ceſte profeſſion, bien

qu'ils en fussent ignorans. Diogene voyant tout le monde qui se gaussoit d'vn miserable jouëur de harpe, se mit à l'estimer grandement, ajoûtant à ceux qui s'en estonnoient, qu'il estoit en cela fort à priser, de ce qu'entendant si mal sa profession, il ne s'estoit point mis à celle de voleur. Aussi a-t'on accoustumé de dire de beaucoup, qu'ils sont habiles hõmes de viure des mestiers qu'ils ne sçauent pas. Le mesme Philosophe remarquant vn iour que chacun abandonnoit au theatre vn autre mauuais Musicien, il luy donna ceste loüange, qu'il estoit

Diog. La. in eius vita.

Ibid.

le coq de ceux de ſa profeſ-
ſion, ce qu'il entendoit de ce
qu'auſſi-toſt qu'il chantoit
chacun ſe leuoit. Et il me
ſouuient de quelques mal-
heureux donneurs d'aubade,
qui troubloient vn bon re-
pos par d'aſſez mauuaiſe Mu-
ſique, & auſquels on fut
contraint de jetter des pier-
res pour les faire taire; à qui
on donna en ſuite ceſte con-
ſolation qu'ils eſtoient de
veritables Orphées & Am-
phions d'attirer ainſi les ro-
chers à eux.

Vous n'aurez autre choſe
de moy ſur ce ſujet, mon
R. Pere; ce peu, ſuffiſant, à
mon auis, pour ſatisfaire

ſcepti-

ſceptiquement à mon premier deſſein, puiſque la belle & rare façon dont vous auez traitté la Muſique, ne me laiſſoit que ce ſeul moyen d'en dire quelque choſe apres vous. Ie n'ay point fait difficulté de me jouër auec vous des moyens de l'Epoche, ſçachant bien que vous ne les auez iamais improuuez dans les limites des ſciences humaines, & que vous n'auez iamais blaſmé la Sceptique, lors que reſpectueuſe vers le Ciel, & captiuant ſa ratiocination ſous l'obeiſſance de la foy, elle s'eſt contẽtée d'attaquer l'orgueil des Dogmatiques par l'incerti-

tude de leurs disciplines. Vne mesme espée peut seruir à vn meschant pour commettre vn infame homicide, & estre l'instrument d'vne action heroïque dans la main d'vn homme vertueux. Celuy qui met les choses diuines à l'examen du Pyrrhonisme est aussi condamnable, qu'vn autre peut estre estimé, de se former des notions, qui luy representent la plus grande sagesse mondaine, vne espece de folie deuant Dieu, & toute la science humaine dependante du songe d'vne nuit, *Somnus noctis immutat scientiam hominis.* Mais quoy, beaucoup ne peuuent pas

Eccles. c. 3.

ſouffrir l'éclat d'vne grande lumiere, & nous en voyons à qui le Soleil meſme déplaiſt, à cauſe de la foibleſſe de leur veuë. Si vous prenez garde au genie de la pluſpart de ceux qui médiſent de la Sceptique, vous rirez auec moy de leur voir accuſer de crudité la viande qu'ils rejettent ne la pouuant digerer; au lieu de recognoiſtre la debilité de leur eſtomac. Pour moy i'eſtime que comme il n'eſt pas permis ſans pecher; d'auoir les moindres doutes aux choſes de la foy, on ne peut eſtre auſſi trop dans l'irreſolution Sceptique à l'égard du reſte; preferant en

mille façons les doutes de ceſte ſecte, à toutes les reſolutions des autres familles philoſophiques. Tout ce qui ſemble le plus conſtant, n'eſt pas touſiours pour cela le plus à eſtimer; les principales eſtoiles du Ciel ſont dites Planetes ou errantes; & l'eau des riuieres qui court & change inceſſamment, eſt plus priſée que celle qui croupit dans les mareſts. En verité ſi nous faiſions de bonne ſorte la moindre reflexion Sceptique ſur la foibleſſe de noſtre eſprit, & ſur l'inconſtante nature de toutes les choſes qui ſont ſouſmiſes à ſa cognoiſſance, nous quit-

terions facilement ceſte ſotte & pedenteſque preſomption de ſçauoir toutes choſes auec certitude, & nous aurions pour l'vn des plus importans preceptes de noſtre vie, celuy que nous donne le Poëte Comique des Latins en ces vers ſi Sceptiques,

Nunquam ita quiſquam bene ſubducta ratione ad vitam fuit, Terent. in Adel.
Quin res, ætas, vſus, ſemper aliquid apportet noui,
Aliquid moneat, vt illa quæ te ſcire credas, neſcias,
Et quæ tibi putaris prima, in experiundo repudies.

COROLLAIRE I.

IL ne faut nullement s'eſtonner de ce que pluplusieurs doutent de la verité des principes de la Muſique, puiſque la maniere dont on tient que Pythagore vſa pour l'inuenter, eſt tres-fauſſe, car ſi tous les principes & les concluſions de ceſte ſcience ſont auſſi peu veritables que ce que l'on raconte des marteaux, dont il vſa pour trouuer la raiſon des conſonances, c'eſt choſe aſſeurée que tout ce qu'elle enſeigne eſt faux, d'autant que les differens marteaux dont les gran-

deurs ou les poids ſont en meſme raiſon que 12. 9. 8. & 6. ne font pas l'octaue, la quinte, & la quarte, lors que l'on en frappe ſur vne enclume, comme chacun peut experimenter en remarquant les ſons deſdits marteaux, que l'on iugera pluſtoſt à l'vniſſon qu'à l'octaue, à la quinte & à la quarte. Ce qui arriuera ſemblablement ſi leurs longueurs, ou leurs ſurfaces gardent les raiſons precedentes. Mais ie traitteray plus amplement ce ſujet dans vn autre lieu, où l'on verra la proportion que les enclumes, ou les marteaux doiuent auoir pour faire toutes

ſortes de conſonances, ou de diſſonances, lors qu'on les frappe, ou qu'ils ſont attachez à des cordes.

COROLLAIRE II.

CEux qui tiennent l'opinion des Pythagoriciens ſur le ſujet de ces marteaux, diſent qu'il les priſt dans la proportion precedente, & qu'il les attacha à quatre cordes d'egale groſſeur & longueur, & qu'elles firent les trois conſonances dont i'ay parlé : ce qui eſt encore tres-faux, car le moindre marteau ne doit peſer que trois liures, pour faire deſ-

cendre la corde à l'octaue de celle qui ſouſtient le marteau de douze liures, comme ie demonſtreray en expliquant la proportion des ſons que font les cordes tenduës par les marteaux de Pythagore, & quelles raiſons doiuent auoir toutes ſortes de poids pour faire toutes ſortes de ſons & de conſonances ou de diſſonances.

COROLLAIRE III.

S'Il ſe rencontre quelque difficulté dans le diſcours precedent, que tout le monde n'entende pas, on la trouuera expliquée dans les en-

droits où i'explique ce que c'eſt que l'antiphonie, & la ſymphonie d'Ariſtote, & quels ſont les modes & les genres de Muſique, &c.

COROLLAIRE IV.

CE que i'ay dit au commencement de ceſte propoſition, contient beaucoup de choſes qui meritent des diſcours particuliers, & principalement touchant les interualles de la Muſique, à ſçauoir ſi leurs termes gardent les raiſons doubles, ſeſqualteres, ſeſquatierces, &c. Ou s'ils ſont incommenſurables, & irrationels; & ſi

la Musique est subalterne à l'Arithmetique & à la Geometrie, ou si elle en est exempte, attendu qu'elle appartient à la Physique, à raison de son objet, dont nous parlerons amplement en plusieurs autres lieux.

QVESTION III.

A sçauoir s'il appartient plustost aux maistres de Musique, & à ceux qui sont sçauans en ceste science, de iuger de la bonté des airs & des concerts, qu'aux ignorans qui ne sçauent pas la Musique. Ce qu'on peut

eſtendre aux autres arts, tant liberaux, que mechaniques.

17. raiſons.

PLVSIEVRS s'eſtonneront peut-eſtre de ce que ie propoſe icy douteuſement ce qui a eſté ſi long temps receu pour veritable, & qui eſt ſi bien eſtably par l'experience, que l'on n'oſeroit, ce ſemble, en douter, ſans eſtre eſtimé depourueu du ſens commun. Mais ſi l'on conſidere que ceux qui ſont experts en chaque art ſont le plus ſouuent preoccupez, & ont l'eſprit tellement preuenu de l'autorité des Anciens, & de

l'affection qu'ils portent à ce qu'ils ſçauent faire, & à ce qu'ils ayment, qu'ils iugent aiſement, contre la verité, & qu'ils font paſſer des fables pour des veritez tres-aſſeurées, l'on auouëra que ie n'ay pas tort de douter s'il appartient aux experts de iuger des ouurages qui dépendent de leur art.

En effet l'on rencontre aſſez ſouuent des paiſans qui iugent mieux d'vn playdoier, d'vn concert, d'vn tableau, d'vne predication, &c. que pluſieurs Aduocats, Muſiciens, Peintres & Predicateurs. De là vient que les auditeurs ſont aſſez ſouuent

plus ſatisfaits du concert, ou de la predication, qui plaiſent le moins aux maiſtres de Muſique, ou au Predicateur. Or il ſemble que ce qui apporte plus de contentement aux auditeurs, doit eſtre iugé le meilleur, puiſque la bonté des concerts & des predications ſe meſure aux effets qu'elle a ſur l'eſprit de l'auditeur.

3 Et nous experimentons que les vieilles chanſons & pluſieurs airs, & motets qui ſont mis au rebut par nos Muſiciens, peuuent autant nous donner de contentement, ſoit qu'on les chante auec la voix, ou ſur les inſtru-

mens, que plusieurs airs nouueaux, bien qu'ils soient iugez beaucoup meilleurs par ceux mesmes qui les ont faits, ou qui les chantent. Et les plus curieuses obseruations & recherches qui se remarquent aux compositions des plus sçauans Musiciens, ne sont pas gouſtées de plusieurs auditeurs, qui les prennent plustost pour des dissonances que pour des raretez & des efforts de l'imagination & de l'esprit du compositeur.

Ce qui arriue semblablement aux Predicateurs, qui font souuent moins de fruit quand ils obseruent tous les

preceptes de Rhetorique, tant pour la diction & l'elocution, que pour les periodes, les figures & les geſtes, que quand ils preſchent ſans cet artifice, & qu'ils ſe conduiſent ſelon leur naturel; car quand leur diſcours a trop d'artifice, il donne trop de peine à l'imagination de l'auditeur, qui trauaille à deſcouurir, & à comprendre la ſuite, & la liaiſon des parties, & des periodes, & empeſche que l'eſprit ne ſoit perſuadé pour faire agir la volonté, & pour luy faire embraſſer les vertus qui luy ſont propoſées.

5 Certainement les choſes qui

qui ſont tres-ſimples, ont vn grand pouuoir quand elles ſont bien reglées, & quand on a de puiſſantes raiſons pour perſuader ce que l'on propoſe, elles n'ont pas beſoin d'emprunter le fard de l'eloquence, qui les peut quelquefois rendre ſoupçonneuſes ou les affoiblir, & les étouffer en les preſſant. I'auoüe librement que la raiſon a plus de pouuoir ſur moy quand elle m'eſt propoſée nuëment, que quād ie la vois reueſtüe de ce qui ne luy eſt pas neceſſaire, car il ſemble que ces veſtemens empeſchent qu'elle ne touche l'eſprit immediatement; com-

me la phiole qui contient vne pretieuſe liqueur, empeſche que celuy qui la porte, n'en ſente le parfum & l'odeur.

6 L'on peut quaſi dire la meſme choſe des concerts, dont l'on eſt plus touché quand ils ſont plus ſimples, car la nature ſe contente de peu, & l'imagination ne veut pas eſtre trauaillée quand elle ſe recrée en entendant la Muſique. Et il me ſemble qu'on peut appliquer aux concerts ce qu'on dit de la beauté, à ſçauoir qu'elle eſt plus agreable, & plus rauiſſante quand elle eſt negligée: car quand il y a trop d'eſtude

à ce que l'on fait, il y faut apporter vne trop grande attention, qui nous priue du contentement que nous en receurions, si la contention d'esprit ne destournoit les mouuemens de la volonté, qui agit moins à proportion que l'entendement est plus occupé.

Quand aux regles de l'art que l'on met en auant, & qui seruent de regle aux sçauans pour iuger, elles ne preuuent rien, d'autant qu'il faudroit premierement faire voir que ces regles ont esté bien établies, dont ceux là ne tomberont pas d'accord, à qui les concerts, & les autres choses 7

plairont, bien qu'elles ne ſuiuent pas les regles de l'art, dont elles dependent : & qui maintiendront que ceux qui iugent ſelon ces regles, qui ne ſont pour la plus part qu'inuentions des hommes, ſont preoccupez, & par conſequent qu'ils ne peuuent eſtre iuges, puiſque la preuention fait que les iuges deuiennent parties.

8 D'ailleurs, ils diront qu'il faudroit faire de nouuelles regles, quand on experimente que les anciennes n'ont plus les meſmes effets, d'autant que les humeurs des hommes ſont differentes ſelon les temps, les ſaiſons,

& les siecles, & qu'il ne faut pas accommoder les temperamens aux concerts, mais les concerts aux temperamens. Par consequent celuy à qui la Tierce mineure, par exemple, plaira dauantage que la Quarte, ou la Tierce majeure, dira qu'il faut changer le principe qui enseigne que les consonances, dont les raisons sont plus grandes, sont plus agreables; & luy mesme establira de noueaux principes qui fauoriseront son humeur.

En effet la Musique, comme plusieurs autres choses, est relatiue, & prend sa nature & sa difference des

effets qu'elle produit dans l'imagination, & dans l'ouie, dont elle eſt l'objet: de ſorte que l'air qui fait vne plus forte impreſſion ſur l'eſprit de l'auditeur, eſt meilleur à ſon égard que tous les autres airs qui le touchent moins, bien que ceux-cy aillent par degrez conjoints, & l'autre par degrez ſeparez & diſjoints.

D'abondant, quand on veut examiner les regles d'vn art, & voir ſi la raiſon ne ſe trompe point, l'on reuient touſiours à la pratique, & à l'operation des ſens, par leſquels il faudroit commencer à rétablir les ſciences ſi

elles estoient perdues. Par consequent, si le sens de l'auditeur est plus content d'vne chanson que d'vne autre, il faut auoüer que celle qui luy donne plus de contentement, est plus parfaite, eu égard à celuy qui en est plus satisfait. Il faut dire la mesme chose de chacun en particulier, de sorte que si mille concerts differens sont tellement composez que mille personnes en treuuent quelqu'vn en particulier qui leur semble estre meilleur, il faudra establir mille regles, & mille raisons differentes, qui ayent rapport aux differentes humeurs de mille auditeurs,

11 De plus, le iugement des choſes ſe donne pour treuuer la verité qui eſt en elles, ce qui ſe fait par le moyen du ſens commun, qui eſt ſuiuy de tous les hommes, & recognu ſi veritable, que les Mathematiciens, qui ne veulent rien auouër s'il n'eſt demonſtré, ont eſté contrains de conceder ce que dicte le ſens commun, comme veritable. Or ce ſens commun eſt étably par les ignorans, & non par les ſçauans, donc la verité ſe treuue par les ignorans, & non par les ſçauans.

12 Et qu'ainſi ne ſoit, quand on a trouué la verité elle doit ſeruir de bornes à l'entende-

ment, qui ne doit pas desirer de passer plus outre, comme estant ce à quoy il tend seulement. Or nous voyons que les ignorans aquiescent aisement à ce qui leur est proposé, & treuuent sans varier ce qu'ils estiment veritable; au contraire, les sçauans par vne recherche sans fin n'aquiescent à rien de ce qui leur est proposé, ou de ce qu'ils treuuent eux-mesmes, & veulent tousiours passer outre; ce qui est vne preuue tres-asseurée de leur incertitude.

Il est certain que les sens ont esté donnez aux hommes pour iuger des choses qui se presentent & qui leur 13

ſeruent d'objet : or les ignorans s'en ſeruent ſeulement pour iuger ; les ſçauans au contraire ſe fient peu en leurs ſens, & appellent touſiours la raiſon en leurs iugemens, laquelle eſt contentieuſe, & admet le pour & le contre dans vn meſme ſujet ; & eſtāt aueugle & ſourde par ſes ſophiſtiqueries dédit à chaque moment les yeux au iugement des couleurs, & l'oreille au iugement des ſons ; c'eſt pourquoy le docte iuge moins bien que l'ignorant qui s'appuye ſur ſes ſens.

N'eſt-il pas vray que la li-
14 berté eſt requiſe aux iugemēs des choſes ? car le iuge qui

peut condamner & non absoudre, n'eſt pas iuge, mais bourreau : & celuy qui ne pourroit qu'abſoudre & non condamner, eſt vn miniſtre d'impunité, auſſi contraire à la iuſtice l'vn que l'autre; mais celuy qui peut également faire tous les deux eſt vray iuge. Or le ſçauant ſe preſcrit des loix, & ſe met des menottes, par le moyen deſquelles il ſe priue de toute ſorte de liberté, eſtant circonſcrit & limité par les maximes de ſon art, & par l'authorité de ſes deuanciers : & l'ignorant au contraire eſt libre de tout cela, donc il eſt plus capable de iuger.

15 Derechef, la douleur eſt ennemie du iugement, car pour iuger il faut de la tranquilité, & la douleur n'apporte que du trouble & de la perturbation: les iugemens d'vn fieureux ne ſont que des chymeres à cauſe de l'émotion. Or tous les ſentimens qui ſont trop exquis ſont douleureux, ce que la nature preuoyant bien, dit Galien dans les liures de l'vſage des parties, elle nous les a rendus plus obtus, comme l'on peut remarquer à l'attouchemẽt, qu'elle a moderé par l'entremiſe non ſeulement du derme, mais auſſi de l'épiderme, qui ſont inſenſibles. Et s'il

se rencontre par quelque excoriation que l'épiderme soit effloré, l'attouchement qui se fait en ceste partie est tres-exquis, mais il est douloureux, & empesche le iugement. Or en toute science les moindres manquemens sont douloureux, & les grands maistres ne peuuent exprimer la moindre faute qui se fait dans vn concert, qu'en disant qu'on leur arrache les oreilles. Et qui dira que le Iuge qui monstre de l'impatience soit bon Iuge ? C'est pourquoy le Sage dit, que qui ajoûte de la science ajoûte de la douleur & de l'affliction d'esprit. Donc l'igno-

rant qui eſt en pleine tranquilité, doit eſtre eſtimé plus capable de iuger que le ſçauant.

16 D'abondant, il faut que celuy qui veut iuger, prieſte de l'attention pour imprimer bien auant en ſon eſprit ce dont il doit iuger, & qu'il ſoit benin & acceſſible, car perſonne ne iuge des choſes qui luy ſont eſtrangeres : or il n'y a rien qui rende l'homme moins acceſſible que l'orgueil & la preſomption, ny qui luy faſſe preſter moins d'attention. Ce qui arriue au ſçauant qui preſume tout ſçauoir, comme l'a remarqué le Sage, qui dit que la

ſcience enfle l'homme de vent, comme voulant dire que cela le rend de peu de iugement, & quaſi inutile. L'ignorant au contraire preſte attention à tout, eſt facile à aborder, & ſe laiſſe inſtruire; d'où il s'enſuit que le iugement qu'il donnera par apres, ſera plus ſain & plus entier, que celuy du ſçauant.

Finalement, pour iuger des choſes naturelles, il ne faut point d'autre ſcience que celle que la nature a donnée, qui eſt le ſentiment: car qui croira que pour iuger de la chaleur du feu vn mareſchal, ou vn ſerrurier en iuge mieux 17

qu'vn autre ? & que s'il disoit ayant touché le feu, qu'il ne brûlast point, & vous l'ayant touché par apres, qu'il vous eust brusié, que vous deussiez acquiescer à ce qu'il dit, & iuger que vous vous seriez trompé, & qu'il auroit dit vray ? or le chant & la modulation est vne chose naturelle à l'homme, & par consequent la Musique qui en est composée; Pourquoy est-ce donc que l'ignorant, bien qu'il ne s'en serue pas si souuent, n'en iugera pas aussi bien que celuy qui en est rebatu & ennuyé, & auquel il est venu comme vn cal, ou durillon à force de la pratiquer

quer, qui le rend quasi insensible, & incapable d'en iuger.

Mais ces raisons ne nous doiuent pas faire quitter ce qui a esté receu de toutes sortes de nations & en tout temps, & ce que l'on tient encore maintenant, non à cause de l'antiquité qui ne nous doit iamais estre si venerable qu'il ne nous soit permis de luy preferer la verité, & qui ne peut donner autre qualité à l'erreur que de la rendre d'autant plus dommageable qu'elle est plus inueterée, parce qu'vne legere erreur entraine auec soy mille absurditez dans la suite du

temps, & se communique plus facilement que la contagion, dont l'on se garde plus soigneusement, l'esprit de l'homme estant si peu soigneux de ce qui luy appartient, & si aueugle en ce qu'il entreprend qu'il prefere le plus souuent le mensonge à la verité, se laissant trop facilement emporter à de certaines raisons ou preoccupations, qui le trompent & l'abusent. Il y a neantmoins des veritez qui sont si claires & si euidentes que l'on ne peut estre trompé en les embrassant, & qui ne sont pas plustost veuës & conceuës, qu'elles sont receuës de tout le

monde: entre leſquelles i'eſtime qu'il faut mettre celle dont nous parlons icy, à ſçauoir qu'il appartient aux maiſtres de chaque art de iuger des ouurages & des artifices qui en dépendent, & non aux ignorans, qui ne ſont pas plus capables de iuger des ſciences, ny des arts, que les aueugles des couleurs.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache & n'auouë qu'il faut connoiſtre les choſes dont on iuge, & qui ne confeſſe que le parfait iugement ſuppoſe & requiert vne parfaite connoiſſance. Or les maiſtres de Muſique ſçauent mieux tout ce qui appartient aux con-

certs & à l'harmonie, que ceux qui n'ont iamais experimenté ce qui eſt bon ou mauuais dans la Muſique.

Et l'aſſeurance que les Muſiciens ont des regles de leur art n'eſt pas vne preoccupation vicieuſe, car elle naiſt d'vne experience tres-certaine, qui donne force & vigueur à leur eſprit, pour deſtruire les choſes qui s'y oſent oppoſer.

Quant à ceux qui trouuent que les concerts ſont plus agreables quand ils ſont plus legers & moins remplis, & meſme plus imparfaits au iugement des maiſtres, il eſt facile de ramener leur eſprit

à la raiſon, en leur faiſant voir qu'ils ſe trompent, & qu'ils n'ont pas remarqué ny découuert ce qui eſt le plus excellent dans les concerts, eſtant en cela ſemblables à ceux qui ayant trouué deux boëttes font plus d'eſtat de la plus peſante, qui n'eſt remplie que de plomb, que de la plus legere qui eſt pleine de diamans, ou d'autres choſes de grand prix; mais ſi toſt qu'ils les ont ouuertes, & qu'ils ont veu les richeſſes de la plus legere, ils changent d'auis.

A quoy l'on peut ajoûter que le plaiſir croiſt à proportion de la plus parfaite con-

noissance que l'on a de l'objet, c'est pourquoy le Musicien reçoit vn plus grand plaisir d'vn bon concert, que ne fait l'ignorant, parce qu'il y remarque plus de beautez & d'excellences. Ce qui arriue semblablement au iugement que font les sçauans Peintres des tableaux & les auditeurs des harangues, d'autant qu'ils en reconnoissent mieux les parties & l'artifice.

Quant à la preoccupation des sçauans en quelque art, dont les ignorans sont exempts, & sur laquelle la plus grande partie des raisons precedentes sont ap-

puyées, elle n'eſt pas blaſmable, puiſqu'elle eſt fondée ſur l'experience & la raiſon. Ce qu'il faut remarquer ſoigneuſemẽt, afin de ſapper les fondemens du Pyrrhoniſme que i'ay combattus ailleurs, car il n'y a que la ſeule preoccupation qui repugne aux experiences certaines, aux veritables raiſons, ou à la foy, que l'on doiue blaſmer, & dont l'on doiue ſe dépouiller.

Il ne faut donc pas auoüer que les maiſtres de Muſique ſoient preoccupez, ſi ce n'eſt d'vne preoccupation de raiſon & d'experience, qui contraint les plus ignorans, &

les plus opiniaſtres de donner les mains, & de quitter leur iugement preuenu d'erreur, quand ils voyent la lumiere de ſa demonſtration, qui comme la lumiere du Soleil diſſipe les brouillards des opinions erronées, & fait éuanouïr les tenebres de l'ignorance.

La lumiere de la raiſon, qui eſt quaſi toute ſeule dans l'eſprit des ignorans, peut bien leur donner quelque legere teinture de la verité, mais elle n'eſt pas aſſez grande pour les faire penetrer dans les veritez particulieres, qui contiennent beaucoup de difficultez, comme ſont celles

qui ſeruent d'objet aux arts, & aux ſciences, & qui ont beſoin de pluſieurs experiences.

De là vient qu'ils ſe trompent le plus ſouuent quand ils veulent trop eſtendre le peu de connoiſſance qu'ils ont, eſtant ſemblables à ceux qui croyent pouuoir découurir tout ce qu'il y a dans vne ville, ou dans vne large campagne auec la lumiere d'vne petite chandelle, où mille flambeaux ne ſeroient pas ſuffiſans; ou à ceux qui iugent des couleurs dans les tenebres, ou à la lumiere du feu, qui ſont contrains de ſe dédire à la clarté du iour: car

la connoiſſance des ſçauans au regard de celle des ignorans eſt comme la lumiere du iour & du Soleil comparée à celle d'vne bougie, ou d'vn ver luiſant.

Ie ſçay qu'il y a deux ſortes de veritez, l'vne relatiue & l'autre abſoluë & independante, & que celle-là dépend des choſes auſquelles elle a du rapport, & par conſequent qu'elle eſt ſujette à tout autant de differents viſages que ſes objets ſont capables de differentes diſpoſitions: mais l'art & la ſcience traittent tellement de ces veritez qu'elles les rendent quaſi abſoluës, parce qu'elles

conjoignent touſiours l'objet & ſes diſpoſitions à la connoiſſance qu'elles en tirent : Par exemple, quand le Muſicien conclud que la douzieſme eſt plus agreable que l'onzieſme, il parle d'vn auditeur qui n'ait pas l'imagination troublée, & dont l'organe de l'ouye ne ſoit pas alteré ou corrompu : car il ne ſe treuuera iamais perſonne, s'il a le iugement ſain & entier, & l'oreille bien diſpoſée, qui n'auouë que la douzieſme eſt meilleure que l'onzieſme, s'il prend la peine de les écouter, & de les comparer enſemble.

Il faut dire la meſme choſe

des meilleurs concerts, dont les ignorans iugeront plus auantageuſemẽt que de ceux qui ont moins d'artifice, & qui ſont moins ſçauans & enrichis, quand les maiſtres leur en auront fait reconnoiſtre la bonté.

La principale raiſon de ceſte concluſion que ie fais en faueur des maiſtres de Muſique, ſe prend du meilleur ordre qui eſt gardé aux meilleures chanſons, & aux meilleurs concerts, car comme les baſtimens plaiſent dauantage quand la ſymmetrie, & les regles de l'Architecture y ſont parfaitement obſeruées, & qu'on a plus de contente-

ent de voir les portes & les
us grandes feneſtres en bas,
les moindres en haut, que
elles eſtoient autrement
ſpoſées; de meſme les con-
rts, où la baſſe, & les au-
es parties ſont placées auec
n bel ordre, & où les airs
les chanſons ſe ſuiuent
ien par degrez conjoints,
obſeruent l'ordre des rai-
ons harmoniques, ſont plus
greables à tous ceux qui
'ayment pas le deſordre,
ue les concerts, où les par-
es ſont hors de leur ordre,
du lieu qu'elles deſirent
rdinairement, & que les
hanſons qui ont des tritons,
es ſeptiémes, ou d'autres

des meilleurs concerts, do
les ignorans iugeront pl
auantageuſemẽt que de ce
qui ont moins d'artifice,
qui ſont moins ſçauans & e
richis, quand les maiſtres le
en auront fait reconnoiſtre
bonté.

La principale raiſon de c
ſte concluſion que ie fais
faueur des maiſtres de Mu
que, ſe prend du meilleur c
dre qui eſt gardé aux me
leures chanſons, & aux me
leurs concerts, car comm
les baſtimens plaiſent daua
tage quand la ſymmetrie,
les regles de l'Architecture
ſont parfaitement obſeruée
& qu'on a plus de content

ment de voir les portes & les plus grandes feneſtres en bas, & les moindres en haut, que ſi elles eſtoient autrement diſpoſées; de meſme les concerts, où la baſſe, & les autres parties ſont placées auec vn bel ordre, & où les airs & les chanſons ſe ſuiuent bien par degrez conjoints, & obſeruent l'ordre des raiſons harmoniques, ſont plus agreables à tous ceux qui n'ayment pas le deſordre, que les concerts, où les parties ſont hors de leur ordre, & du lieu qu'elles deſirent ordinairement, & que les chanſons qui ont des tritons, des ſeptiémes, ou d'autres

interualles difficiles à chanter.

I'ajoûte à ce discours, qu'il n'est pas possible qu'vn homme iuge que les dissonances soient meilleures & plus agreables que les consonances, ny que les mauuais concerts soient meilleurs que les plus excellens, parce qu'il ne peut pas s'imaginer plus facilement les raisons difficiles, & qui ont vn rapport plus embrouillé, que celles qui sont tres-faciles, & qui ont leur rapport plus naturel: or les bons chants ont leurs raisons, leurs differences, & leurs proportions plus faciles que les mauuais: & la perfe-

ction de l'ordre harmonique
eſt obſeruée aux bons con-
certs, qui ont ſeulement au-
tant de perfection comme ils
ont d'ordre, & de reglement.
L'on peut voir le 38. Probleſ-
me de la ſection 19. où Ari-
ſtote prouue que ce qui eſt
bien ordonné, eſt plus agrea-
ble & plus conforme à la na-
ture que ce qui eſt deſordon-
né.

Quant aux raiſons que l'on
apporte au contraire, il eſt
aiſé d'y reſpondre, ſi l'on en-
tend ce que i'ay dit cy-deſ-
ſus, car la premiere ſuppoſe 1
vne vicieuſe preoccupation
d'eſprit: La ſeconde eſt fon- 2
dée ſur le peu de connoiſſan-

ce qu'ont les ignorans des
choſes dont ils iugent : La 3.
3 ſuppoſe que le peuple prend
plus de plaiſir aux chanſons
anciennes qu'aux nouuelles:
ce que ie n'accorde pas, car
entre les nouuelles il y en a
qui plaiſent plus que les vieil-
les : & ſi les concerts qui ſont
plus ſçauans ne plaiſent pas
tant aux ignorans, il faut im-
puter ce defaut à leur trop
peu de connoiſſance : ce que
l'on peut auſſi reſpondre à la
4 quatrieſme raiſon.

A quoy i'ajoûte que tel
Predicateur croit apporter
de l'ornement aux raiſons
qu'il propoſe, qui neant-
moins les affoiblit, d'autant
qu'il

qu'il obmet les circonſtances, & les conditions qui leur peuuent donner vn plus grand poids, & y ajoûte celles qui ne ſeruent de rien.

La 5. & 6. objection ſe ſert de la ſimplicité pour abuſer les ſimples, car quand les harangues, & les concerts ont leurs veritables ornemens, & qu'ils ſont circonſtantiez de tout ce qui leur eſt neceſſaire, leur ſimplicité a de plus grands effets ſur l'eſprit. Les autres raiſons iuſques à la dixiéme vont contre les regles de l'art, mais ie monſtreray ſi clairement la bonté de ces regles au traitté de la compoſition, qu'il n'y aura

plus de ſujet d'en douter.

10 La dixiéme ſuppoſe que les ignorãs ont le ſens commun meilleur que les ſçauans: tant s'en faut, car celuy des ſçauãs eſtant aydé par de particulieres connoiſſances, il a de grands auantages: & l'vn des plus grands empeſchemens de la ſciẽce eſt de ſe fier trop facilement aux notions vniuerſelles, & generalles que nous dicte le ſens commun, ſi elles ne ſont reglées par vn ſoin particulier.

Les autres raiſons blaſment la difficulté que font les doctes ſur les raiſons que l'on leur propoſe, dont ils deuroient eſtre louëz, car ils

desabuſent les ignorans, qui croyent ſouuent aux raiſons & aux veritez palliées, comme à des articles de foy; mais les ſçauans examinent tout, & ne laiſſent rien paſſer qui ne ſoit veritable.

Certainement qui voudroit ſuiure l'apprehenſion des ſens, l'on ſe tromperoit le plus ſouuent, comme teſmoignent mille experiences de l'optique. Or les doctes ne s'impoſent point de regles dont ils ne ſoient premierement bien aſſeurez, & qu'ils n'ayent bien examinées. Et les loix qui ſont fondées ſur la raiſon, n'empeſchent pas le iugement du iuge, au con-

traire elles le rendent plus ſolide, & plus équitable, que celuy du iuge, qui n'auroit autre aſſeurance qu'en ſon ſens & en ſon iugement naturel. Et ſi l'on blaſme la neceſſité qu'il s'impoſe par les loix, il faut blaſmer la neceſſité que nous nous impoſons par la regle droite quand no⁹ en vſons pour tirer nos lignes, & celle que nous apporte le compas pour faire le cercle: ce que ceux qui plaident pour les ignorans n'oſeroient auouër, car ces ſortes de neceſſitez qui nous contraignent à la perfection, ſont preferables à la liberté qui nous jette dans l'imper-

fection, & meritent d'estre appellées *heureuses*, suiuant la maxime ancienne, *Fœlix necessitas quæ cogit ad melius*, à laquelle s'oppose la maxime qui est fondée sur la liberté que prennent les ignorans pour iuger des choses qu'ils n'entendent pas, à sçauoir, *Infœlix libertas quæ cogit, vel ducit ad peius.*

Quant à la 15. raison, elle n'a point de lieu dans la Musique, d'autant que le déplaisir que reçoiuent les maistres d'vne dissonance qui est mise hors de propos, & d'vn mauuais concert, est fondé sur les raisons de l'harmonie, & sur la verité de la douleur, ou du 15

déplaiſir qu'ils reçoiuent des diſſonances, & du mauuais ordre des ſons; & le ſage ne dit pas que l'addition de la ſcience ajoûte de la douleur, mais du trauail, dont on reçoit le fruit & la douceur, ſi l'on ſe ſert des ſciences aquiſes à la gloire de Dieu, à laquelle toutes nos actions ſe doiuent rapporter.

16 La 16. raiſon ſuppoſe que les maiſtres de Muſique ont moins d'attention aux concerts que les ignorans, ce qui eſt contraire à l'experiencè, & à la raiſon, car les Muſiciens reconnoiſſant beaucoup mieux la bonté & la richeſſe d'vn concert que les

ignorans, y apportent vne plus grande attention, en y considerant mille particularitez que les autres n'apperçoiuent pas.

Enfin la 17. raison n'a point d'autre force que celle du mensonge, car nous experimentons tous les iours que ceux qui n'ont que le sens commun pour iuger des choses qui leur sont proposées, se trompent le plus souuent. Monstrez vn baston dans l'eau à vn paisan, dont l'autre partie soit dans l'air, il iugera & asseurera que le baston est tortu; que le visage, ou les autres objets qu'il verra dans vn miroir concaue spherique 17

ou parabolique, ſeront de la meſme grandeur qui luy paroiſſent : qu'il voit pluſieurs lumieres & chandelles à trauers les verres à facettes; que la main & l'eſpée qui ſont preſentées aux miroirs concaues, ſortent veritablement de dedans ces miroirs ; que le ſoleil n'eſt pas plus grand qu'vn baſſin d'vn pied de large, & que la Lune eſt auſſi grande ou plus que le Soleil. Ie laiſſe mille autres choſes, dont les ignorans iugent tres-mal, à cauſe qu'ils n'vſent que du ſens commun, ou des premieres notions qui leur viennent dans l'eſprit, dont les ſçauans ne ſont pas

dépourueus, mais ils corrigent ces premieres apprehenſions par pluſieurs experiences & par la raiſon, par leſquelles ils eſtabliſſent les maximes & les regles de leurs ſciences ſi puiſſamment, que l'on eſt cõtraint d'en auouër & d'en embraſſer la verité.

Certainement ſi l'on conſidere toutes ces raiſons qui fauoriſent le party des ignorans, l'on treuuera qu'elles ſont fondées ſur vne fauſſeté, à ſçauoir que les ſçauans vſent moins bien de leur ſens commun & de leurs premieres notions, que les idiots & les ignorans, ce qui eſt contraire à la verité, à la raiſon,

& à l'experience, car l'ignorance nous eſtant tombée en appanage du peché originel, & eſtant demeurée plus grande dans les ignorãs que dans les ſçauans, qui ont cultiué leur raiſon en pluſieurs manieres, il eſt tres-certain que ceux-cy ſont plus capables de iuger de ce qui appartient à leur art, & à ce qu'ils ont conſideré plus ſouuent & plus ſoigneuſement que les autres.

Il faut donc conclure qu'il appartient aux maiſtres de Muſique & à ceux qui ſont doctes en ceſte ſcience, de iuger de la bonté des chants & des concerts, pluſtoſt

Conclu-ſion.

qu'aux ignorans, & qu'il faut croire aux experts & aux maiſtres, en quelque art que ce ſoit, quand on deſire auoir vn iugement ſolide & équitable.

Et pour conclure ce diſcours, ie dis que les Anciens ont ſuiuy & embraſſé ceſte opinion, quand ils ont pris les Muſes qui eſtoient parfaitement ſçauantes, pour iuger d'vn ſemblable different; & que ſi le Iuge qui auoit dit que Marſyas chantre de village eſtoit plus excellent qu'Apollon, fut griefuement puny pour s'eſtre trompé lourdement, que celuy-là ne merite pas vne moindre puni-

tion qui attribuë plus aux ignorans qu'aux ſçauans, & qui leur rauit le iugement pour le donner à ceux qui en ſont le plus ſouuent dépourueus, & qui n'ont quaſi autre raiſon que ce que leur dicte le ſentimeut, qui eſt commun aux hommes & aux animaux.

Neantmoins ie ne nie pas qu'il ne ſe rencontre des paiſans qui n'ayant point eſtudié, ont le ſens commun mieux diſpoſé, & le iugement plus ſolide & plus aſſeuré en pluſieurs choſes, comme ſont les affaires du meſnage, que n'ont quelques-vns qui ont eſtudié, &

que l'on eſtime ſçauans, d'autant qu'il y a de certaines choſes, dont le iugement dépend pluſtoſt d'vn bon ſens & d'vne bonne imagination naturelle que de l'eſtude.

Mais quant aux arts & aux ſciences, il en va tout autrement, parce que ceux qui les ſçauent ont de certaines regles infaillibles, qui ont eſté eſtablies par ceux qui auoiẽt le ſens commun fort épuré & excellent, & l'eſprit tres-net & tres-ſubtil, & qui n'ont obmis aucune experience neceſſaire pour regler les penſées qu'ils auoient euës de ce qui touche leur art, & pour affermir les maximes de leurs ſciences.

Que s'il se rencontre quelque ignorant qui iuge mieux de quelques particularitez d'vn art que les sçauans, il faut auouër qu'il n'est pas ignorant en ce qu'il iuge, mais qu'il est plus sçauant que les autres : ce qui arriue en plusieurs façons, & particulierement quand celuy que l'on croit estre ignorant, a fait quelque experience des choses dont il iuge, ou qu'il y a appliqué son esprit plusieurs fois, ou qu'il tire son iugement de la comparaison qu'il fait de ce qui est proposé auec d'autres choses semblables ou de mesme, nature qu'il a expe-

rimentées, & que le ſçauant n'a point veuës, ou qu'il n'a pas conſiderées aſſez ſoigneuſement pour en tirer les concluſions auantageuſes qu'en déduit celuy qui n'a point eſtudié.

Mais il ne faut pas croire que tous ceux qui compoſent & qui enſeignent la Muſique ſoient capables de iuger de l'excellence des concerts, d'autant qu'il faut eſtre grandement ſçauant pour faire ce iugement en telle façon qu'il conuainque tous ceux qui en entendront les raiſons. Et tel ſe croit habile homme à la compoſition & à l'arrangement des

consonances, qui ne connoist pas la force des mouuemens rithmiques, & des interualles des voix, & qui ne sçait pas faire chanter chaque partie comme il faut pour faire de bons effets. De là vient que ceux qui ne regardent que l'ordre des consonances, & qui n'ont presque autre but, sinon qu'il n'y ait point de faute dans les concerts, & qu'il n'y ait rien contre les preceptes de Zarlin & les obseruations d'Eustache du Caurroy, & de plusieurs autres Compositeurs qui viuent maintenant, se trompent lourdement, & font des iugemens qui tien-

nent

nent plus de la preoccupation que de la raiſon, & qui ſont cauſe que pluſieurs mépriſent la Muſique, & conſequemment que les ignorans iugent quelquefois plus veritablement de l'excellence de la Muſique, que ces Docteurs de la pratique, qui n'ont pas plus de raiſon qui leur en faut. Mais i'explique ailleurs quelle doit eſtre la ſcience & la capacité du Muſicien, auquel il appartient de iuger en dernier reſſort de la qualité, & de la bonté de toutes ſortes de concerts.

QVESTION IIII.

A ſçauoir ſi la pratique de la Muſique eſt preferable à la Theorie; & ſi l'on doit faire plus d'eſtat de celuy qui ne ſçait que compoſer, ou chanter, que de celuy qui ne ſçait que les raiſons de la Muſique.

CETTE difficulté n'eſt pas ſi facile à reſoudre cõme pluſieurs ſe l'imaginent, car il y a des raiſons pour les deux opinions contraires; & les

bons Praticiens eſtiment beaucoup plus la pratique que la Theorie, parce que la ſpeculation de cet art à la pratique pour ſa fin, & pour ſa perfection; or la fin eſt plus noble, & plus excellente que les moyens dont on vſe pour y paruenir. 1

Et puis la ſpeculation d'vn art eſt inutile, & au rang des pures imaginations, & des idées Platoniques, ſi l'on ne la reduit en pratique. Et nous experimentons que la Geometrie n'a iamais apporté de profit que lors que l'optique, & les Mechaniques l'ont fait voir à l'œil, & l'ont fait tou- 2

cher au doigt. Et Dieu meſ-
3 me n'a pas voulu laiſſer le monde dans ſa ſeule idée, mais il la produit, & la fait paroiſtre au iour, & à tout autant de ſpectateurs qu'il y a d'hommes, approuuant par ceſte production exterieure la pratique des ſciences. Certainement ſi l'on voyoit vn ingenieur qui euſt les bras croiſez quand il faut faire les fortifications d'vne ville, ou les forts, les redoutes & les tranchees pour l'aſſieger, & qui neantmoins deſiraſt que l'on fiſt plus d'eſtime de luy que d'vn autre qui ſeroit leſdits ouurages, à rai-
4 ſon qu'il auroit plus de theo-

rie, il ſe feroit mocquer de luy; ce qui preuue que, ſelon la commune opinion de la pluſpart des hommes, la pratique des arts eſt preferable à la Theorie : or ce qui eſt tenu & ſuiuy de la plus grande partie des hommes, eſt ordinairement veritable, de là vient le prouerbe, *Vox populi, vox Dei.*

D'ailleurs ſi la Theorie eſtoit preferable à la pratique, celuy qui ſçait la Theorie deuroit mieux reuſſir à la compoſition des chants, & des pieces de Muſique que celuy qui ne ſçait que la pratique : or l'on experimente

que les compoſitions des Theoriciens ne valent rien, en comparaiſon de celles que font ceux qui ont la pratique ſans la Theorie. Et puis
6 les Theoriciens ne ſçauent autre choſe que ce qu'ils apprennent des praticiens, dont ils ſuppoſent les maximes, & les experiences ; c'eſt pourquoy la pratique precede la Theorie, qui mettroit peine de treuuer des raiſons contraires à celles qu'elle produit, ſi la pratique luy donnoit de contraires experiences.

Par exemple, ſi le praticien diſoit qu'il eſt meilleur & plus agreable de paſſer de

la tierce majeure, que de la tierce mineure, à l'vniſſon par mouuemens contraires, ou que la quarte eſt plus agreable que la quinte, le Theoricien treuueroit des raiſons pour appuyer ces propoſitions, de ſorte que ce n'eſt que par hazard quand le Theoricien treuue de veritables raiſons. Car ſi le praticien luy donne de fauſſes experiences, il ne pourra recognoiſtre s'il dit vray, & conſequemment il apportera de mauuaiſes raiſons, puiſqu'elles ſeront appuyées ſur de mauuais fondemens, & ſe rendra ridicule aux praticiens.

7

8 Quant à la pratique, elle ne trompe iamais, car tous les hommes treuuent bon & agreable ce que les bons praticiens employent dans leurs chants & dans leurs motets: & si l'on suit les raisons de la Theorie, l'on iugera souuent que plusieurs passages sont mauuais, qui sont bons en la pratique, & plusieurs bons, qui sont mauuais.

Ce qui prouue non seulement que la pratique est plus excellente que la Theorie, mais aussi qu'il n'y a point de veritable Theorie en la Musique, ou qu'il n'y a point d'hommes au monde qui la sçachent; car elle ne peut

eſtre veritable, qu'elle ne s'accorde, & qu'elle ne réponde entierement à la verité de la pratique : Or ſi elle y répond parfaitement, le 9
Theoricien doit iuger de la qualité des conſonances, des paſſages, & des compoſitiõs, auant qu'il le ſçache par le rapport & l'aueu des praticiens : Comme l'Architecte iuge du baſtiment, & le Geometre des figures, auãt qu'ils les ayent veuës, ou qu'ils les cognoiſſe par le rapport des ouuriers. Ce qui n'arriue pas au Muſicien ſpeculatif, car nul Theoricien n'ozeroit auoir entrepris de iuger quels ſont les meilleurs paſſages

d'vne conſonance à l'autre, ſoit à deux ou à pluſieurs voix, & combien il y en a de bons, de mediocres, ou de mauuais, ſans l'auoir appris des praticiens. Il faut donc, ce ſemble, conclure de toutes ces raiſons, que la pratique eſt plus excellente que la Theorie, & que l'on doit plus eſtimer le praticien que celuy qui ne ſçait que les raiſons, ſans pouuoir mettre la main à la pratique. Autrement l'on diroit qu'vn Mathematicien de 3. iours ſeroit plus excellent que du Caurroy, Claudin, Guedron, & pluſieurs grands maiſtres de ce temps, qui ne ſçauent pas

ſi bien que luy les raiſons des conſonances, & de l'harmonie. Ce qui n'eſt pas croyable, car il n'y a nulle apparence que le moindre eſcholier ſoit preferable à de ſi grands perſonnages, qui ont emploié toute leur vie à perfectionner la Muſique, & qui ont preſque fait perdre l'eſperance à ceux qui les ſuiuront, de les égaler, ou de les ſurpaſſer.

Neantmoins l'opinion contraire eſt la veritable, car la pratique n'eſt qu'vn effet de la Theorie, dont elle dépend entierement; & s'il n'y auoit point eu de Theorie, il n'y auroit eu nulle pratique. Et

bien que l'edifice ſoit plus vtile pour loger quand il eſt fait, & que la figure face plus d'effet quand elle eſt deſcrite, que quand le baſtiment eſt ſeulement dans l'imagination, & dans l'idée de l'Architecte, ou que la figure, qui demeure dans l'eſprit du Geometre, neantmoins l'edifice, & la figure n'ont pas moins d'excellence dans l'idée des maiſtres, que quand on les expoſe aux yeux. Au contraire ce que lon void à l'exterieur, n'a point d'autre beauté, ou d'autre bonté, & excellence que celle qui ſe tire de l'imitation de ce qui eſt dans l'interieur, car le

deſſein d'vn baſtiment eſt d'autant plus excellent qu'il approche de plus prez de celuy que l'Architecte a conceu dans ſon eſprit, ſuiuant les regles de ſon art: & les actions morales exterieures que nous appellons bonnes, & meritoires, prennent leur bonté des actes interieurs qui les precedent, ou qui les accompagnent, ſans leſquels elles n'auroient nulle bonté morale. Et les corps viuans n'ont rien de beau, qu'ils ne l'empruntent de l'ame, dont la beauté eſt beaucoup plus excellente que celle qui paroiſt au corps, n'y ayant nul doute que ce qui eſt la cauſe

de la beauté, la doit auoir en vn plus haut degré, & en eminence. Ainſi Dieu qui eſt la cauſe efficiente du monde, & de toutes les beautez qu'il comprend, eſt ſans doute plus excellent & plus beau que tout le monde, & les idées qu'il a des creatures auant qu'elles fuſſent faites, ſont infiniment plus parfaites que les creatures meſmes, qui ne peuuent auoir d'autres perfections que celles qu'elles empruntent de ces idées diuines, qui ont leur perfection, & leur beauté ſans les creatures, dont elles ne dépendent en nulle maniere.

Or la Theorie des ſciences,

comme eſt celle de la Muſique, eſt en quelque façon ſemblable aux idées diuines, car elle eſt la cauſe exemplaire de la pratique, dont elle ne dépend nullement.

C'eſt pourquoy il faut répondre à la premiere raiſon du party contraire, que la pratique de la Muſique n'eſt pas la fin de la Theorie à proprement parler, mais qu'elle en eſt ſeulement l'effet, comme la chaleur, ou le feu, que produit le Soleil, n'eſt pas la fin, mais l'operation & l'effet de la lumiere.

Quant à l'inutilité que reproche la deuxieſme raiſon, l'on peut reſpondre que les

ſciences ſont inutiles pour le commerce exterieur, ſi elles ne ſont reduites en pratique: mais elles apportent de l'vtilité, & du contentement à l'eſprit qui les poſſede, & le rendent capable de toutes choſes; & que ſi l'ornement & le contentement de l'eſprit n'eſtoit preferable à ce qui paroiſt à l'exterieur, la contemplation des Anges, & des bien-heureux ſeroit moins bonne, & moins excellente, que le trauail d'vn charpentier, ou d vn maſſon. Certainement les plus grands hommes du monde, comme Platon & Pythagore, ont fait ſi peu d'eſtime de la pratique

des

des ſciences, qu'ils ont blâmé ceux qui ont rendu la Geometrie ſenſible, & mechanique.

Ce que ie n'apporte pas icy pour approuuer leur opinion; car i'eſtime, ſuiuant la troiſieſme raiſon, que les ſciences ſeroient deſtituées d'vn grand ornement, & priuées d'vne grande vtilité, ſi la pratique nous manquoit: & afin que nous nous ſeruions de la meſme comparaiſon, qui eſt dans l'obiection, il faut aduoüer que Dieu veut que nous l'imitions en la production exterieure qu'il fait en reduiſant, & mettant en pratique les lumieres, & les

bons mouuements qu'il nous donne, & conſequemment la Theorie des arts, & des ſciences, afin d'aider le prochain, & de profiter à tout le monde : car chaque ſcience eſt vn don de Dieu, qu'il ne nous fait pas afin qu'il demeure oyſeux pour le ſeul contentement de l'eſprit du Theoricien, mais afin que l'on l'exerce à l'vtilité des autres pour l'amour, & à l'honneur de celuy qui en eſt le premier, & le ſouuerain autheur.

Et ſi quelqu'vn ſe tenoit les
4 bras croiſez, ſuiuant la quatrieſme raiſon, l'on ne le blaſmeroit pas pour eſtre moins excellent que celuy qui tra-

uaille, mais ſeulement parce qu'il ne feroit pas ce qu'il ſçait, & ce qu'il peut: & celuy qui auoit receu vn talẽt, dans ſainct Matthieu chap. 25. n'eſt pas blaſmé pour auoir gardé ſon talent, ou n'eſt pas moins eſtimé que celuy qui n'en a point, mais ſeulement parce qu'il ne l'a pas fait profiter, & qu'il n'a point pratiqué ce qu'il ſçauoit, & ce qu'il pouuoit faire.

Quant à la voix du peuple, elle n'eſt pas touſiours conforme à celle de Dieu, puis qu'elle ſuit pour l'ordinaire les apparẽces exterieures, qui ne s'accordent pas auec la verité: de là vient que les ſça-

uants ont posé cette maxime, *sentiendum vt pauci, loquendum vt multi.* Ce qu'il est facile de prouuer par l'experience, & par les remarques que l'on a faites des erreurs populaires dans tous les arts, & dans toutes les sciences.

Par exemple, les Musiciens ordinaires croyent qu'il n'y a point de difference du ton maieur, & du mineur dãs leur musique, & disent plusieurs autres choses qui sont fausses, comme i'ay demonstré en plusieurs lieux.

Toutes les autres raisons sont fondées sur l'ignorance
5. & 6. &c. de la vraye Theorie, dont nous parlons: c'est pourquoy

i'aduouë que le peu de connoiſſance que l'on a des raiſons de la muſique, n'eſt pas ſuffiſante pour reconnoiſtre la bonté des paſſages, & de tout ce qui ſe pratique dans les concerts; & que les praticiens peuuent tromper ceux qui n'ont que la commune Theorie, en leur faiſant croire que pluſieurs paſſages qui ſont bons, ſont mauuais, & au cõtraire, que les mauuais ſont bons.

Mais cela n'arriuera nullement, ſi le Theoricien connoiſt toutes les raiſons de ce qui ſe pratique, ou de ce qui ſe peut faire; & c'eſt en cette connoiſſance que conſiſte la

vraye Theorie de la musique, & non dans la seule connoissance des raisons qu'ont les interualles consonans ou dissonans, ou dans le systeme harmonique, & dans la science des proportiõs qui se treuuent sur le monochorde, qui est presque la seule Theorie que l'on a de la Musique.

D'ailleurs, bien que la Theorie suppose la pratique, & que l'on n'ait pas commencé à rechercher les sons auant que l'on ait oüy chanter, cela n'empesche pas que la Theorie ne soit plus excellente que la pratique, d'autãt qu'il est necessaire que la speculation ayt quelque matiere

pour en discourir, & que l'object soit en mesme temps que la science

Et si l'on considere que la science nous monstre l'ordre que Dieu, & la nature gardent à faire leurs ouurages, l'on aduouëra que la connoissance des raisons a de grands aduantages pour nous faire connoistre la sagesse, & la prouidence de Dieu, & pour nous faire prẽdre la resolution d'imiter en nos actions interieures, & exterieures l'ordre que Dieu garde dans les siennes.

Il est neantmoins facile de conclure de tout ce discours, que la pratique estant iointe

à la theorie, ou la theorie à la pratique, vallent beaucoup mieux, que quand elles ſont ſeparées, parce que deux biẽs valent mieux qu'vn, & que l'vne apporte de l'ornement à l'autre. Mais lors que l'on fait la comparaiſon des deux enſemble, il faut touſiours preferer la theorie à la pratique, ſi l'on ne veut preferer le ſenſible à l'intellectuel, le corps à l'eſprit, & le bien honneſte à l'vtile & au delectable. Car les biens de l'eſprit, par exemple, les raiſons harmoniques ſont au rang des biens honneſtes, qui n'ont pas l'vtile, ny le plaiſant pour leur fin. Et bien que la prati-

que euſt precedé la theorie, l'on ne doit pas inferer qu'elle ſoit plus excellente qu'elle, puis que l'on ne doit pas cõclure que le corps ſoit preferable à l'ame, encore qu'il la precede, & qu'il y a pluſieurs autres choſes au monde, dont les precedentes ſont moins bonnes, & moins excellentes que celles qui les ſuiuent, & qui ſouuentefois ſuppoſent les premieres comme les plus imparfaites.

Or l'on peut confirmer ceſte propoſition par la conſideration de ce qui eſt plus excellent en Dieu; car ce qu'il ne peut faire, & ce qui ne peut eſtre mis en pratique, ſurpaſſe

infiniment ce qu'il peut faire, & ce qui peut estre reduit en pratique, puis que l'essence, & les attributs diuins ne peuuent estre faits, & que tout ce qui est en Dieu n'a point de plus grande excellence que de ne pouuoir estre mis en pratique, & d'estre de soy mesme, c'est à dire independant. Quant à ce qui peut estre fait par la puissance de Dieu, il est moindre infiniement que ce que nous auons dit, quoy que l'on aduouë l'infinité des mondes, parce que rien ne peut estre fait qu'il ne soit dependant, & consequemment qui ne puisse retourner au neant, dont

il a eſté pris.

D'où il faut conclure que la theorie des ſciences & des arts, & conſequemment de la Muſique, qui reſpõd en quelque maniere aux operations interieures de Dieu, & à ſes diuines idées, doit eſtre preferée à la pratique, qui reſpond aux œuures de Dieu, que nous appellons exterieures, comme i'ay dit dans le diſcours des trois genres de muſique.

QVESTION. V.

A ſçauoir ſi les Grecs, & les autres Anciens ont eſté plus ſçauans que nous en la Theorie, & en la pratique de la Muſique.

CEtte difficulté eſt tres-grande, à cauſe des raiſons que l'on peut propoſer pour les deux parties contraires; & ne peut, ce ſemble, eſtre decidée, à raiſon que les Anciens ne ſont pas icy pour ſe deffendre contre les preſens. Neantmoins l'on peut

la resoudre, pourueu que l'on n'apporte point vn esprit de contradiction, & que l'on veuille suiure le party des meilleures raisons, & des plus fortes conjectures.

Or afin de rendre l'honneur à qui il appartient, nous commencerons par les raisons qui donnent l'auantage aux Anciens, dont l'vne est que nous ne sçauons rien, que ce que nous auõs apris d'eux, comme l'on preuue par les vocables, dont nous vsons en la Musique, qui sont quasi tous Grecs, ou Latins: cé qui tesmoigne que nous leur sommes redeuables de cette science, aussi bien que des autres.

2 L'autre raiſon ſe tire de l'vſage qu'ils auoient des differens genres de Muſique, & des eſpeces de chaque genre, dont nous auons parlé ailleurs ; ce qui ne pouuoit ſe faire ſans la pratique de pluſieurs degrez, & interualles qui ſont maintenant inconnus, ou inuſitez, & ſans leſquels nos chants ne peuuent auoir la grace, ny la puiſſance de leurs chanſons.

3 Et puis eſtant plus proches de la ſource des ſciences, ils les auoient ce ſemble plus eſpurées, & dans vn plus haut degré de perfection que nous ne les auons : car ils connoiſſoient la nature des mouue-

mens, des passions, & des interualles harmoniques, que nous ignorons maintenant.

En fin leurs chants auoient de grands effects, que les nostres n'ont point, comme l'on peut voir dans Platon, Aristote, & les autres, qui disent qu'ils gueriſſoient plusieurs maladies en chantant, & qu'ils auoient vne espece de musique si rauissante qu'elle mettoit en extase ceux qui l'escoutoient. 4

Quant aux raisons des Musiciens de nostre temps, par lesquelles on prouue qu'ils sçauent mieux la musique que les Anciens, elles sont tirées de plusieurs considera-

1 tions, mais particulierement de quelques fragmens des chanſons antiques, qui ſont ſi mal faites, qu'elles n'ont point quaſi de grace, ny d'effect.

Et les preceptes qu'ils donnent pour *l'arſis*, & *le theſis*, 2 c'eſt à dire pour l'éleuation, & l'abaiſſement de la voix ſur chaque ſyllabe, eſtant pratiquez empeſchent la bonté, & la grace des chants, ou apportent de grandes contraintes aux compoſiteurs, qui ne peuuent faire chanter deux ſyllabes ſur vne meſme note, ſi l'on ſuit leur pratique. Ce qu'ils ont meſme reconnu dans leur pratique contraire

à leur

à leur Theorie ; Car ils chantent ſouuent pluſieurs ſyllabes ſur vne meſme note : ce que les Grecs modernes font auſſi dans leurs chanſons, & ce que pratiquent toutes les nations en chantant.

Certainement les Anciens ne connoiſſoient pas ſi bien les degrez de la Muſique que ceux de maintenant ; car ils ne mettoient que le ton majeur, & le demy ton Pythagoricien, & n'vſoient point des deux tierces, & des deux ſextes, que nous auons, & qui font quaſi toute la varieté de la Muſique, qui ſeroit tres-imparfaite ſans elles. Et bien que Ptolomée ayt mis le ton

majeur, & le mineur, & par conſequent le demy ton majeur, & les 2 tierces, auec les 2 ſextes, dans l'vne de ſes eſpeces de la Diatonique, neantmoins il ne les a pas admiſes pour conſonances ; Ce qui fait voir tres-clairement qu'il n'en a point reconnu l'excellence, la douceur, & l'vtilité.

4 D'ailleurs nous ne trouuons point qu'ils ayent compoſé à deux ou pluſieurs parties, comme l'on fait aujourd'huy ; ce qui teſmoigne que la Muſique n'eſtoit lors qu'en ſon enfance, & qu'ils ne faiſoient tout au plus que quelques accords auec la voix ioincte aux inſtrumens.

Et ſi l'on objecte qu'Ariſtoxene, & Ptolomée, auec pluſieurs autres Anciens qui ont traicté de la Muſique, eſtoiẽt plus ſçauans que nous ne ſommes en cet art, il faut reſpondre que l'on quittera facilemẽt cette opinion, quand on aura leu tous ces Autheurs, & particulierement Ariſtoxene, qui diſoit que tous les tons, & les demytons ſont eſgaux, comme l'on pratique encore maintenant ſur le Luth, & ſur les Violes; ce qui repugne neantmoins aux loix de l'harmonie & de la raiſon, comme il a eſté dit ailleurs.

Quant à Ptolomée, il a eſ-

crit le mieux, & le plus doctement de tous de cette ſcience, mais il n'a rien enſeigné de la compoſition: & noſtre ſiecle a des hommes qui ſont auſſi ſçauans que Ptolomée dans la Theorie de la Muſique.

Et ſi l'on comprend tout ce que nous dirons ailleurs, l'on ſçaura pour le moins auſſi bien la Theorie que les Anciens. Mais il faut reſpondre aux raiſons que l'on apporte en leur faueur, dont la premiere ne preuue rien autre choſe ſinon qu'ils nous ont appris les termes de cette ſcience, comme ſont le *ton*, le *diapaſon*, le *proſlamba-*

nomenos, &c. & la ſcience meſme. Mais cela n'empeſche pas que nous ne ſoyons auſſi ſçauans qu'eux, comme il arriue aux Eſcholiers, qui ont apptis tout ce que ſçait leur maiſtre, & qui adjouſtent pluſieurs choſes à ce qu'ils ont appris. Par exemple, bien que Ptolomée ait eſté excellent Aſtronome, & qu'il ayt traicté de l'Aſtronomie dans ſon Almageſte, neantmoins Tycho Brahé l'a perfectionnée, & y a adjouſté beaucoup de bonnes obſeruations; & elle s'augmente tous les iours par le ſoin, & par l'eſtude des habiles hommes.

Il faut dire la meſme choſe

de la Muſique, à laquelle on a adjouſté beaucoup de choſes depuis Guy Aretin, & que l'on embellit encore tous les iours de pluſieurs riches inuentions : car, comme l'on dit, il eſt bien facile, & meſme neceſſaire de voir plus loin que nos deuanciers, lors que nous ſommes montez ſur leurs eſpaules : Ce qui n'empeſche pas que nous ne leur ſoyons redeuables, car c'eſt beaucoup d'auoir commencé, & de nous auoir donné les principes de cette ſcience.

2 La 2. raiſon eſt vn peu plus forte, & plus difficile, d'autant que nous n'vſons point

du genre enharmonique, dont ils se seruoient, comme tesmoigne Aristide de soy-mesme; neantmoins il n'est pas difficile d'vser de ce genre aux simples chants, dans lesquels l'on peut employer toutes les differentes especes des trois genres, dont nous auons fait des discours particuliers dans vn autre lieu.

Et c'est tout au plus l'vsage que les Anciens en ont eu, car nous ne trouuons pas qu'ils ayent fait des parties contre leurs chants enharmoniques, ou chromatiques; & si l'on auoit preparé des instrumens pour toutes ces especes, il seroit tres-facile de

conduire la voix par tous les interualles, dont elles ſont compoſées, & meſmes par tous les degrez & les interualles poſſibles: & ſi l'on enſeignoit les enfans à chanter par ces degrez, ils s'y accouſtumeroient aſſez facilemẽt: & puis l'on peut compoſer à pluſieurs parties dans les trois genres de Muſique, comme i'ay monſtré dans les diſcours deſdits genres.

3 La troiſieſme raiſon eſt priſe de ce qu'ils eſtoient plus proches de la ſource des ſciences que nous ne ſommes: mais ſi l'on conſidere que les ruiſſeaux vont touſjours ſe groſſiſſant à propor-

tion qu'ils s'esloignent de leur source, l'on treuuera que les sciences ont quelque chose de semblable : car plus elles sont cultiuées, & esloignées de leur premier crayon, & commencement, & plus elles s'augmentent. Quant à la nature des mouuemens, des passions, & des interualles, il n'est pas assez euident qu'ils la conneussent mieux que nous ne faisons.

La derniere suppose vne chose qui n'est pas aduoüée de plusieurs, à sçauoir que leur Musique auoit plus d'energie & d'effect que la nostre : & quand elle auroit eu plus d'effect, on ne demeure 4

pas d'accord qu'elle fuſt meilleure, car pluſieurs croyent que les Anciens eſtans ſtupides, ignorans, & groſſiers, ſe laiſſoient facilement toucher par le ſon des fluſtes, & des autres inſtrumens (dont la perfection eſtoit merueilleuſement eſloignée de celle des noſtres) & par de ſimples accords que l'on touchoit ſur leſdits inſtrumens, parce qu'ils n'auoient pas accouſtumé d'entendre de tels ſons, les choſes ayant pour l'ordinaire plus de force ſur les Auditeurs & ſur les Spectateurs, lors qu'elles ſont nouuelles, que quand elles ſont deſia vieilles, & que

le trop commun vſage les fait meſpriſer, comme il arriue maintenant aux concerts de Muſique, qui pour eſtre trop frequens ſont negligez, & mis au nombre des choſes inutiles.

Il n'eſt pas neceſſaire de reſpondre à la guariſon des maladies, & aux autres effects prodigieux que les Grecs attribuent à leur Muſique, parce que l'on ſçait tres-bien qu'ils ſe ſont vantez de beaucoup de choſes qui n'ont iamais eſté faites, & que d'vne moûche ils en font pour l'ordinaire vn elephant, De ſorte qu'ils ont merité que l'on ne croye pas facile-

ment à ce que l'on met en auant, quand c'eſt vn Grec qui l'a dit, ou dont on l'a tiré, & que le prouerbe, *Græca fides*, ſert maintenant pour ſignifier la tromperie, & l'infidelité.

Et ſi l'on dit qu'Ariſtote & Platon ont veſcu dans vn ſiecle bien poly, dans lequel les effects de la Muſique ne pouuoient prouenir que de ſon excellence, il faut reſpondre qu'ils ont ſuiuy l'opinion de leurs anceſtres ſur ce ſujet, ſans s'informer dauantage de la verité, & ſans ſe ſoucier d'en faire l'experience. En effect nous ne trouuons pas dans les liures de ces grands

Hommes, qu'ils ayent eu vne particuliere connoiſſance de la Muſique, ny que leur authorité ſoit ſi grande qu'elle nous doiue contraindre de croire à tout ce qu'ils ont laiſſé par eſcrit. Et l'experience fait voir que les meſmes degrez, interualles, & conſonances, dont ils vſoiẽt, n'ont point d'autre force, ny d'autre effect ſur les Auditeurs, que ce que nous en reſſentons lors que l'on chante noſtre Muſique.

Nous ſçauons qu'il y a des termes, & des manieres de parler dans les Autheurs anciens de la Muſique, comme dans les Problemes d'Ariſto-

te, dans Ptolomée, & dans Boëce, que nous n'entendons pas, mais il ne faut pas conclure de là que leur Musique fust plus excellente que la nostre, ou qu'ils ayent eu de particulieres industries pour composer des chants, ou pour les chanter : car l'obscurité des vocables, dont ils vsent, ne preuue rien autre chose que ce qui arriuera aux dictions, dont nous vsons maintenant, lesquelles l'on n'entendra pas d'icy à cinq cens ans, soit que la posterité deuienne plus sçauante, ou plus ignorante que nostre siecle.

Or il est croyable que les

Anciens ont escrit les loüanges, & les effects de la Musique, non qu'elle auoit de leur temps, mais qu'elle auroit si elle estoit dans la perfection qu'ils l'imaginoient, afin d'exciter les Musiciens à les rechercher, & à se former l'idée d'vn parfait Musicien, comme Ciceron s'est formé celle d'vn parfait Orateur, & les autres se sont imaginez celles d'vn parfait Poëte, d'vn parfait Capitaine, & d'vn parfait Courtisan.

En effect nous ne lisons rien dans les Anciens qui nous contraigne d'auouër que leur Musique ait guary les maladies, ou appaisé & ex-

cité les passions des hommes: & l'experience fait voir que tant s'en faut que la peste, la goutte, & les autres maladies qu'ils disent auoir esté guaries par la Musique, puissent estre guaries par l'harmonie des sons, puis que les meilleurs medicamens dont l'on vse ordinairement ne peuuent nous garantir desdites maladies.

Et bien que cette difficulté qui consiste à sçauoir si les Anciens ont fait ce qu'ils disent, merite vn discours particulier, neantmoins il a fallu en parler, à cause que c'est l'vne des raisons dont l'on se sert en leur faueur; or ils ont peu

peu eſtre plus excellens, & plus ſçauans que ceux de maintenant, bien qu'ils n'ayent pas executé les effects. Et l'on peut s'imaginer qu'ils ont eu de meilleure matiere pour faire le corps, & les chordes des inſtrumens, & de plus excellentes voix que l'on n'a parmy nous, mais l'on peut auſſi ſuppoſer le contraire: & quand la matiere leur auroit eſté plus fauorable qu'à nous, & que meſme la pureté, & la ſerenité de l'air y auroient beaucoup contribué, il ne s'enſuit pas qu'ils ayent fait les choſes dont ils ſe vantent, car l'on en approcheroit

du moins vn peu, & l'on en verroit quelque eſchantillon dans la Muſique d'aujourd'huy, particulierement en celle de l'Italie, & des autres pays, où l'air eſt auſſi chaud, auſſi rare, & auſſi eſpuré qu'il eſtoit lors dans la Grece, où l'on dit que les effects merueilleux de la Muſique ſont arriuez.

Et ſi l'on replique qu'elle auoit plus d'effect que la noſtre, parce que les hommes ſçauans, vertueux, & excellens faiſoient les concerts, & chantoient, ou ſonnoient eux meſmes des inſtrumens; i'aduouë que la grande eſtime que l'on fait pour l'ordi-

naire de telles perſonnes peut faire croire que la Muſique a quelque choſe de rare, puis que des hommes ſi excellens s'y employent; ce qui peut faire qu'on l'eſcoutera auec plus d'affection, & d'attention: mais cela ne ſuffit pas pour attribuër de ſi grands effects à la Muſique, comme ceux dont parlent les Grecs. Et puis nous ne ſommes pas certains ſi les habiles hommes de ce temps là ſe ſont employez à la Muſique, au contraire nous auons plus de conjectures que les ſeuls ignorans, ou les hommes de peu en faiſoient leur principal exercice, dont ſe ſer-

uoient les honneſtes gens pour en tirer le plaiſir, comme font aujourd'huy les Princes qui entretiennent des hommes de baſſe condition, & dont l'extraction n'eſt pour l'ordinaire que roturiere, pour receuoir quelque ſorte de contentement, & pour ſe deſennuyer au ſon de leurs voix, & de leurs inſtrumens.

FIN.

th Year 099



